1881-1882



PAR

Lady CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

PRÉSIDENTE

DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE D'ORIENT ET D'OCCIDENT

A PARIS

PARIS - 1883





1881

LA

QUADRUPLE CONSTITUTION

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY

1881

LA QUADRUPLE

CONSTITUTION

MODE DE

L'AMOUR DIVIN ET DE LA SAGESSE DIVINE

PAR

La Comtesse DE CAITHNESS

Duchesse DE POMAR

Présidente de la Société théosophique d'Orient et d'Occident à Paris

PARIS

1883

1881

Au Directeur du Journal anglais « Daybreak »

MONSIEUR,

J'ai ressenti une grande satisfaction à la lecture des très intéressantes séries de Lettres de M. Mc Dowall publiées dans votre journal, que, par suite d'une longue absence de chez moi, étant en voyage, je viens seulement de terminer. Je dois naturellement reconnaître que j'ai dû appliquer toutes les forces d'une sérieuse tension d'esprit pour suivre votre correspondant à travers le labyrinthe des deux sciences, physique et spirituelle, qu'il a été conduit par son sujet à explorer ; mais, j'ai la certitude d'avoir réussi à le faire, car sans cela je n'aurais pas pu retirer de jouissance de l'exercice mental que ses lettres m'ont imposé. Il m'a conduite par une route

sur laquelle je n'avais point encore voyagé, et où je n'aurais pas pu marcher seule ; il m'a aidée à voir en chemin quelques glorieuses perspectives, et à acquérir une notion plus claire et mieux définie des merveilles qui nous environnent de toutes parts ; ainsi, j'ai compris comment nous vivons et nous nous mouvons dans l'espace, et comment nous avons notre être ; quoique, ainsi que vous le faites très justement remarquer dans votre journal, M. Mc Dowall ait terminé ses Lettres, sans avoir trouvé place pour la « quatrième dimension ». Assurément, comme vous le dites, le professeur Zöllner n'a point dû être médiocrement amusé, de ce que sa fameuse formule philosophique ait été considérée *comme une description littérale* de ce qui en même temps est tenu pour incompréhensible.

Il me semble que le mot « dimension », par rapport à l'Espace, est encore plus embarrassant qu'il ne l'est, en ce qui concerne la matière plus tangible ; à moins qu'il n'ait été choisi, comme c'est évidemment le cas, comme un moyen de fixer l'attention, pendant qu'il aiderait le Temps à élucider, si possible, une perception indéfinie dans l'esprit du professeur, d'une existence, dans le monde de l'être, bien au-dessus et au delà de la

portée actuelle, ou même de la compréhension de la science de l'humanité aux trois dimensions. Peut-être cependant, ne devrai-je pas dire compréhension, puisque, si je m'en rapporte à l'ouvrage du professeur Zöllner sur la Physique Transcendante, je vois qu'il trouve la trace de l'hypothèse de la quatrième dimension de l'espace, dans les écrits de quelques-uns des plus éminents philosophes et mathématiciens, parmi lesquels, je trouve que le premier et le plus remarquable est Kant.

Ne devrions-nous pas, en notre qualité de Spiritualistes, nous féliciter de ce que cette perception commence enfin à être avouée ouvertement par les professeurs des sciences, parce que nous pouvons maintenant espérer qu'ils ne se contenteront pas de pures hypothèses, et que la difficulté même de trouver la solution du mystère les portera à essayer de la chercher avec intérêt et enthousiasme.

L'appel a été entendu, et déjà l'étrange formule lancée a été relevée et soupesée en silence par quelques-uns, mais elle a aussi inspiré les très intéressantes Lettres de votre éminent correspondant sur la « Science Spiritualiste », qui offre ce qui, à moi du moins, paraît être la solution la plus satisfaisante du mystère — la *Vitesse*, qui, par la raison qu'elle est attribuée aux corps, comme

formés de l'Espace (car il prouve que la substance est l'Espace différencié par le mouvement), semble le meilleur moyen de résoudre l'hypothèse ; après tout, la question n'est point, en effet, tant de trouver la « quatrième dimension » de l'Espace, que la quatrième capacité de dimension existant chez ces habitants de l'espace, qui ne sont plus assujettis aux limites des trois dimensions, dont est doué le monde matériel, *par suite* de son état de développement *incomplet*.

M. Mc Dowall démontre d'une façon satisfaisante que « donner la longueur, la largeur et la profondeur, comme les dimensions d'un corps, par exemple, du soleil ou de la terre, c'est ne rien exprimer, *à moins que l'on ne donne en même temps sa vitesse*, car chaque substance est l'équivalent exact du mouvement qui l'a produite, ou, en d'autres termes, la substance est l'espace différencié par le mouvement ; ainsi la terre, c'est l'espace condensé par son énorme vitesse ». Il poursuit, et affirme que : « La loi qui régit la contraction et l'expansion, est la suivante : Le pouvoir de contraction d'un corps varie en raison directe de sa vitesse, et sa puissance d'expansion varie en raison inverse de sa vitesse » ; ce qui veut dire que, quelque petit que puisse être un corps, lorsque sa vitesse

est complètement arrêtée, il ne fait qu'un avec l'espace, et se trouve présent partout. Et il ajoute : « J'espère avoir rendu la chose claire, car sans l'intelligence des *effets du mouvement* sur la substance, la vie spirituelle restera un mystère ; substituez, en effet, le mot esprit à celui d'espace, et vous aurez une idée de cette vérité, que la Matière et l'*Esprit sont une seule et* même chose ; la matière est la vibration de l'*Esprit.* » Nous savons tous que rien ne peut se mouvoir avec plus de vitesse qu'un Esprit ; pourquoi donc ne se transforme-t-il pas alors en quelque substance plus dure que le granit ? M. Mc Dowall répond à cette question si claire, de la manière suivante : « La vérité est *qu'un Esprit, lorsqu'il voyage, ne bouge* pas. Ceci a toutes les apparences d'un paradoxe, mais je vais le faire comprendre. Si vous posez une traînée de poudre bien unie et bien égale, et si vous mettez une étincelle de feu à l'extrémité, vous verrez la flamme se propager rapidement sur toute la ligne ; et si la traînée a été bien uniformément faite, la poudre étant d'une qualité uniforme, vous remarquerez que la flamme a le même aspect sur tous les points de la ligne. Or, comme la flamme initiale est morte au point même où elle a pris naissance, ainsi la flamme se meurt et renaît à

chaque point, sur toute l'étendue de la ligne. Supposons que la poudre représente Dieu, la flamme l'esprit, et l'atmosphère la substance spirituelle environnante, et nous avons une belle image du mode de mouvement d'un esprit. D'après cela, vous verrez que la vie ou le mouvement de l'esprit ne diffère de la nôtre que d'un degré. Dans nos mouvements, nous consumons la substance de notre corps ; l'esprit fait de même, à la seule différence, qu'il nous faut de quatre à douze mois pour renouveler notre corps, tandis qu'un esprit en voyageant, par exemple, du soleil à la terre, renouvellera la substance de son corps dix millions de fois par seconde, et il mettra 270 secondes pour accomplir le trajet. *Toutes les fois qu'un esprit* se meut, la substance de ce corps spirituel est réduite d'un degré, par suite de ce mouvement ; elle est alors immédiatement repoussée par la substance supérieure de la volonté, qui descend d'un degré plus bas, pour prendre sa place ; sa place à son tour étant occupée par la substance immédiatement supérieure, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive à la source de toute énergie, le pur esprit. » Nous voyons d'après cela que l'existence est une création perpétuelle, qui devient de plus en plus intense, à mesure que nous approchons de la Source Divine.

Cela me rappelle une communication très remarquable faite par madame F. O. Hyzer, médium américain renommé, dans laquelle les esprits, par son intermédiaire disaient : « Chaque chose rejette sa représentation organique, et laisse alors voir ce qui vient après intérieurement ; c'est ainsi que ce qui est intelligence aujourd'hui, devient matière demain, et que ce qui était esprit devient intelligence pour combler la lacune, et dès lors ce que nous ne concevions pas du tout trouve occasion de se manifester et de se mouvoir au dehors, et c'est ce que nous appelons Esprit ; c'est ainsi que nous pouvons avancer et nous répandre au dehors sans jamais arriver au terme de notre progression; l'éternité est derrière aussi bien que devant nous, et nous sommes les images réelles et typiques du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec cette légère amélioration dans l'analyse classique, que lorsque nous disons Père nous entendons Mère, lorsque nous disons Fils, nous voulons dire Fille, et lorsque nous disons Saint-Esprit, c'est la Sainte Matière que cette expression indique. »

L'Esprit et le mouvement ont une corrélation certaine, et dans un sens, ce sont deux idées identiques, car l'esprit produit l'action ou mouvement, et il constitue la réalité intime de l'Existence. La

spirale est le type de la progression spirituelle. Les intervalles des cercles consécutifs qu'elle forme sont nommés sphères, dans le langage spirituel, et la Grande Profondeur de laquelle la création est issue ou procède, le grand Océan général de l'Être diffus et confluent, est l'analogue de l'Être spirituel, ou, pour employer le terme théologique, du Saint-Esprit, qui sert de médiateur entre Dieu et l'homme.

Cette réalité intime de l'Existence est représentée *par la* ligne verticale ou *perpendiculaire* de notre symbole mystique, LA CROIX, tandis que la ligne horizontale représente l' « Extension ». *Ainsi l'Existence* et l'Extension se confondent réellement ensemble ; et de là *surgit la conception d'un Cosmos dans cette divine* Mère, que M. Mc Dowall a si magnifiquement décrite dans un des passages les plus éloquents que j'ai jamais lus.

Il serait intéressant de voir si les études et les réflexions futures du professeur Zöllner, l'amèneront aux mêmes conclusions que M. Mc Dowall ; mais en *attendant,* puisque ce dernier a si victorieusement démontré, dans un autre endroit, que l'espace universel est ce que les anciens mystiques ont nommé le « second Principe » ou la divine Mère, inséparable du grand « premier Principe », et

complètement pénétrée par lui, notre Père qui est dans le Ciel, dans lequel nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes, et qui réside en nous comme nous résidons en lui, ne pourrions-nous demander aussi à ces philosophes et sages anciens, qui habitent si proche de Dieu que chacune de leurs pensées était consacrée à la doctrine ultra-mondaine, et paraissait être récompensée par les intuitions spirituelles les plus élevées, ne pourrions-nous pas leur demander s'ils ont jamais eu la conception d'une quatrième dimension de l'Espace ?

Il n'est point douteux que les mêmes grandes pensées n'aient préoccupé leurs esprits, et ne les aient conduits aux mêmes conclusions inévitables. Mais leurs grandes découvertes dans le domaine de ce qui, pour la plupart des intelligences, demeure encore incompréhensible, les ont portés à déguiser leurs conclusions sous la forme de symboles, qui étaient des plus mystérieux pour les non-initiés, mais pleins de beauté et de la plus sublime éloquence pour ceux qui pouvaient en connaître le sens profond. Leurs secrètes doctrines concernant les grands mystères de la création et les destinées divines de notre propre mystérieux être, et son but, n'étaient enseignées qu'à travers le voile des

cérémonies les plus imposantes et même terribles de l'initiation, aux courageux néophytes, dont un petit nombre vivait assez longtemps pour devenir adeptes. Mais nous, qui vivons si heureusement dans un temps de propagation des connaissances, nous pouvons librement étudier les souvenirs qu'ils ont laissés de leur science accumulée, car les livres de ces sages, jadis scellés, sont maintenant ouverts à tous les lecteurs, grâce aux progrès de l'imprimerie, et se trouvent mis à la portée de tous ceux qui, en ayant le désir, ont aussi la patience de dégager les puissants secrets des voiles de l'allégorie et du mystère, qui les enveloppent même aujourd'hui, sous forme de diagrammes et de symboles si beaux, que, bien considérés, ils ont pour l'esprit intuitif une signification bien plus profonde que n'en peut avoir n'importe quelle expression verbale. Il y a, en effet, des pensées et des perceptions de l'âme, qui ne peuvent point être traduites par le langage, et qu'on ne peut communiquer à une autre intelligence qu'avec la plus grande discrétion, de peur de les voir mal comprises et peut-être perververties, non seulement par les simples d'esprit et les illettrés, mais encore par les lettrés ignorants. C'est pour cela que nous ferions peut-être bien d'avoir présents à l'esprit, même sur ce sujet particu-

lier, leurs sages conseils, et les symboles si beaux et si expressifs qu'ils nous ont transmis, lesquels, bien envisagés, nous devons concevoir comme gravés, imprimés dans l'univers, parce que, de quelque côté que nous les examinions, fût-ce même en les considérant comme le Soleil Spirituel lui-même, nous, en tant que manifestations de ce *Soleil Spirituel, nous devons* toujours nous tenir au centre, *et représenter une ligne perpendiculaire*, tandis qu'au-dessus et au-dessous, à *droite* et à gauche, l'espace qui nous entoure est infini et éternel, mais toujours divisé pour nous géométriquement en quatre dimensions, par le divin symbole que nous représentons et formons, savoir : une *ligne perpendiculaire séparée* en deux dimensions par l'intersection d'une ligne horizontale, laquelle, de son côté, est partagée en deux dimensions par l'intersection de la ligne verticale. Et ces quatre dimensions de l'espace ainsi obtenues, (quoique bien éloignées naturellement de ce qu'entendent par le même terme les savants investigateurs d'aujourd'hui qui l'emploient), sont infinies et éternelles ; car elles n'ont point de limites, pas plus qu'il n'y a de limites aux hauteurs infinies du ciel de la gloire divine, ou aux profondeurs de l'éternité qui est en nous ; tandis que d'autre part la

largeur et l'épaisseur sont véritablement infinies comme sa Puissance et son Amour.

Je ne crains point de m'être trop avancée, même si, comme les Voyants de l'antiquité j'avais révélé les secrets de Dieu et les mystères de la création manifestés dans le symbole, qui est bien réellement inscrit dans l'Univers, et connu en alchimie sous les dénominations de *sel, mercure, soufre* et *azote*; dans *le langage sacré* sous celles de l'homme, l'*aigle*, *le lion* et le taureau ; et dans la langue moderne sous celles du feu, de l'air, de la terre et de l'eau. Mais le vrai Cabaliste sait que l'eau dans ce cas-là n'est point l'eau ordinaire, ni le *feu* simplement le feu, et que ces expressions cachent un sens bien plus *élevé et tout intime.*

D'ailleurs ces quatre formes élémentaires correspondent aux quatre idées contenues dans l'espace : — l'Esprit, la Matière, le Mouvement (ou Vitesse) et le Repos, ou aux deux principes positifs et aux deux principes négatifs, électriques et magnétiques; de même que les quatre points cardinaux de notre symbole mystique représentant l'Est et l'Ouest, ou l'affirmation et la négation de la lumière, et le Nord et le Sud ou l'affirmation et la négation de la chaleur. Les quatre éléments des anciens sont les quatre forces polaires de l'Aimant

universel représenté par une Croix; cette Croix tournant indéfiniment sur son axe, résout l'énigme de la quadrature du cercle. C'est dans la proportion exacte de ces quatre forces élémentaires, que se trouvera la médecine universelle du corps, de même que celle de l'âme nous est présentée par la Religion, dans celui qui s'offre éternellement sur la Croix pour le Salut du monde.

Peut-être, avec mon symbole inspirateur, ai-je été plus avant dans les mystères les plus profonds que M. Mc Dowall n'a jugé convenable de l'essayer, mais j'ai une ferme conviction que nous vivons dans le temps de la propagation des connaissances, et que nous approchons aussi de la fin de cette grande année 1881, dont on avait conçu de si belles espérances, et qui, à mon sens, a si grandement et si clairement soutenu sa réputation, en accomplissant les desseins de la Providence. Il reste encore six semaines avant sa clôture, et mon esprit prophétique m'assure que sa Révélation la plus divine et la plus grande est encore à venir. A mesure que la Noël approche, je guette par conséquent, anxieuse, la période orthodoxe de l'Avent du divin Soleil-Dieu, dans l'attente d'une manifestation nouvelle de la Lumière Céleste, qui, si elle n'était point la naissance du Fils de Dieu, seul et unique, mais

celle de plusieurs fils, pourrait au moins nous aider à les reconnaître lorsqu'ils apparaîtront, et à indiquer la route aux fils de l'homme, afin de les rendre aptes à participer à la « première Résurrection, celle sur laquelle la seconde mort n'a point de pouvoir », car ils doivent devenir des fils de Dieu. Et puisque nous avons appris maintenant à connaître notre divine Mère, comme le second Principe, dans lequel, ainsi que l'a si magnifiquement démontré M. Mc Dowall, nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes, et que nous savons également que la promesse du second avènement se rapporte à un principe féminin, décrite comme la Nouvelle Jérusalem d'en haut, descendant du ciel, ainsi qu'une fiancée, parée pour aller rejoindre son époux, je puis assurément dire qu'avant l'expiration de la moitié du temps marqué par le toisé de la galerie de la grande Pyramide, comme devant être 1881-82, ce qui peut vouloir dire les deux premiers mois de l'année prochaine, j'attends une manifestation des fils et des filles de Dieu, chez qui la nouvelle vie a déjà commencé, ou en d'autres termes, chez lesquels le Verbe divin s'est déjà fait chair. Il est possible et même probable que ce sera une manifestation très silencieuse et modeste de l'Humanité Divine, car nous ne devons point perdre de

vue que « le Royaume du Ciel ne vient pas de façon à attirer l'attention, et nous ne pouvons pas dire : le voici ou le voilà, car le Royaume du Ciel est, sera au-dedans de nous ». Mais comme *tous* sont appelés, chacun sera bientôt à même d'apprécier pour lui ou elle-même, s'il est du petit nombre de ceux qui seront élus ; car le témoignage de la vérité est en *nous-mêmes* ; et ceux qui sont prêts à entrer dans la *joie de leur Seigneur, ou dans le Saint* des Saints symbolisé par l'Arche dans le Tabernacle, ou dans la Chambre du Roi également symbolique de la grande Pyramide, « ce Pilier du Témoignage au Seigneur sur les limites de la terre d'Égypte » (Isaïe, XIX), pourront répondre chacun de son côté *lorsqu'ils seront appelés !* Pareils, en effet, aux Vierges sages, leurs lampes seront pleines d'huile, bien garnies et allumées, et ils reconnaîtront l'époux lorsqu'il apparaîtra, « car celle qui reçoit l'époux est l'épouse, et celui qui reçoit l'épouse est l'époux ».

Je viens de parler du « Pilier du Témoignage au Seigneur sur les confins de la terre d'Égypte ». N'y a-t-il point placé pour toujours au pied de la grande Pyramide, un autre monument encore de témoignage des desseins divins du Seigneur dans son développement systématique de l'Humanité,

depuis le 666 de la Bête jusqu'au nombre 666 de l'Homme? Les formes du sphinx, maintenant à moitié enterré dans les sables, étaient une représentation hiéroglyphique, par analogie, des quatre « dimensions » de l'Espace, ou *plutôt* devrai-je dire, des quatre propriétés de l'agent universel, la Lumière Astrale. Ces quatre propriétés, dirigées par la volonté de l'homme, peuvent modifier toutes les forces de la nature, et produire la vie ou la *mort*, suivant l'impulsion donnée, car en vérité les secrets de la science sont ceux de la vie, et les forces naturelles nous anéantiraient corporellement, si elles ne nous aidaient point à nous rendre maîtres du monde.

Ce que les anciens *nommaient les quatre* éléments n'étaient point simplement pour eux des dimensions, mais bien les quatre formes élémentaires de la SEULE ET UNIQUE SUBSTANCE et ces quatre formes étaient représentées par le Sphinx, savoir : l'Air par les ailes; l'Eau par les mamelles de *femme* ; la Terre par le corps de taureau; et le Feu par les griffes de lion. La substance une, mais quadruple dans sa forme d'existence.

L'Homme sur la Terre est aussi quadruple dans sa constitution : l'Esprit (Air), l'Ame (Eau), le Corps

(Terre), et le Corps astral (Feu), ou pour l'exprimer sous une autre forme.

TERRESTRE.		CÉLESTE.	
Corps	Anima Bruta	Anima Divina.	Esprit.
Terre.	Feu.	Eau.	Air.
Mère.	Père.	Mère.	Père.

Mais les siècles ont passé, les sables du désert ont monté, et quoique la grande Pyramide s'élève majestueuse au-dessus d'eux, portant son témoignage silencieux au Seigneur et à ses puissants desseins dans le développement systématique de l'Humanité dans trois générations successives, couronnées et complétées par une quatrième; le Sphinx, tout en remplissant également sa mission de témoin et de messager, a disparu sous la poussière accumulée des âges. Les grands empires du prophète Daniel ont règné l'un après l'autre sur la terre, et ils ont croulé de tout le poids de leur masse dans le silence du tombeau. Les conquêtes de la guerre, les travaux de la paix, les espérances et les craintes, le bonheur et la misère ont tous été pareillement engloutis et ensevelis avec le corps symbolique du puissant et mystérieux Sphinx, mais sa tête humaine s'élève encore d'une façon significative au-dessus des sables du désert, attendant le règne universel de l'Intelligence, qui est la

promesse de cette quatrième et suprême génération ; lorsque le fils de l'homme, ayant dépassé le nombre de la Bête, et atteint la plénitude de développement du Christ (l'homme parfait), pourra s'engager dans l'étroit passage, qui est encore à franchir, conduisant à la Chambre du Roi, d'où jaillira la nouvelle loi, qui sera une manifestation des fils et des filles de Dieu, *ou de l'Humanité divine.*

Dans l'Évangile de Saint Jean (chap. XVI), Jésus déclare à ses disciples qu'il leur en enverra un autre pour compléter sa mission, lequel est appelé dans notre traduction le Consolateur, et aussi l'Esprit de Vérité ; ces noms expriment plutôt un rôle et une nature spéciale, qu'ils n'indiquent un individu, et ils justifieraient pleinement, par conséquent, notre attente d'une incarnation de la Sagesse divine, non point tant dans un individu, que dans l'humanité, ou dans les fils d'Adam, dès qu'ils seront mûrs pour devenir les fils de Dieu, c'est-à-dire lorsqu'ils auront développé en eux l'*anima divina.*

Jésus a promis en outre que ce Consolateur, « l'Esprit de Vérité », lorsqu'il viendra, nous guidera vers toute vérité ; il dit :

« Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu ; et il vous annoncera

les choses à venir. Il me glorifiera, car il prendra du mien, et il vous l'annoncera. »

Ces paroles mêmes sembleraient indiquer que le Consolateur promis sera un Esprit de Vérité envahissant l'humanité, *plutôt* qu'un esprit confiné dans un individu, que l'on n'aurait point désigné comme « un esprit », mais bien comme une personne; *et nous sommes en mesure* d'apprécier si cet esprit *réside ou non parmi nous aujourd'hui.* Un des signes qui nous ont été donnés par Jésus *pour le* reconnaître est qu'il le glorifiera; or, que tous ceux qui écrivent et agissent dans le temps présent ne le font ni dans leurs écrits ni dans leurs actes, c'est chose certaine; mais en même temps *nous sommes invités à attendre* un esprit de l'Ante-Christ; mais pour ce dernier je n'ai rien à faire, et en ne perdant pas de vue les paroles de Mon Seigneur (la Vérité), je conçois qu'il y en a beaucoup à qui il est donné d'en recevoir et de nous montrer la vérité sous un jour bien supérieur à tout ce que nous avons jamais vu auparavant. *Et cela* me donne la *conviction* que l'esprit qui est parmi nous ne parle pas de lui-même, mais qu'il répète plutôt ce qu'il entend, ce qui, en fait, lui est enseigné d'en haut.

A ce sujet, je lis dans le second volume de l'*Ana-*

calypsis par Godfrey Higgins, que cette promesse du Christ fit naître des espérances d'avènement d'une personne qui devait être l'incarnation de la Sagesse divine (en supposant qu'elle apparaîtrait sous forme humaine) et, en conséquence, nous trouvons que plusieurs propagateurs de doctrines, ont passé auprès de leurs sectateurs pour ce personnage.

« Par exemple : Simon le Magicien, Montanus, Marcion, Manès ont tous été considérés comme tels, et, par suite de cela, ils ont été fort maltraités par les écrivains ecclésiastiques romains, pour la faiblesse sans égale de s'être fait passer eux-mêmes pour l'Esprit-Saint. Ces auteurs, d'ailleurs, n'ont jamais essayé, *et peut-être n'en étaient-ils pas* capables, d'expliquer la nature du cas. Le plus remarquable de ces initiateurs était le personnage nommé Simon le Magicien; il était accompagné par Hélène ou Sélène, dont on a prétendu qu'il était amoureux, et que M. Beausobrie appelle *la Sagesse génératrice de toutes choses;* représentée par Sélène, la Lune. D'un passage de Platon et d'un autre de Sextus Empiricus, il semble résulter que, suivant les auteurs anciens, la guerre entre les Grecs et les Troyens fut occasionnée par une statue de Sélène ou de la Lune (je suppose que c'est le

Palladium ou image de Minerve, que l'on croyait probablement être descendu du ciel), et Simon soutenait que ce fut pour l'amour de Sélène ou Hélène, la Lune, que les Grecs et les Troyens avaient été en guerre, et que l'Hélène qui l'accompagnait était l'Hélène de Troie. Dans tout cela, je crois aisé de voir l'erreur constamment commise *entre la Lune et Maia* ou Magna Mater, le principe générateur féminin. Il paraît que la Reine du Ciel, la Sagesse divine (la Sagesse), la Sophia, la Mère de toutes choses, qui a produit tout ce qui est, était également appelée Luna, Séléné et Hélène. »

Presque dans tous nos tableaux modernes, la Sainte Vierge ou Vierge Marie est représentée debout *sur le croissant lunaire*, ce qui l'identifie clairement avec la Sagesse divine ou second Principe de la Divinité, au sujet duquel nous lisons tant de choses dans le VIII[e] chapitre des Proverbes; et ce qui est encore plus significatif, c'est que l'épître du jour consacré à l'Immaculée Conception dans l'Église *catholique, est tirée précisément* de ce même chapitre VIII des Proverbes, en commençant au verset 22. Ainsi ce dogme est pleinement expliqué et justifié.

Voilà pour ce qui concerne l'attente dans les temps primitifs, de « l'Esprit de Vérité », qui devait

venir vers l'homme en qualité de Consolateur. Nous voyons que l'on s'attendait toujours à voir cet Esprit apparaître comme une manifestation de « la Sagesse divine », « l'épouse » et nous l'espérons encore telle maintenant ; c'est ainsi que la tête humaine du Sphinx mystérieux et puissant se lève d'une façon significative au-dessus des sables du désert (qui recouvrent *non moins significativement ses membres inférieurs*), attendant le règne universel de l'Intelligence, qui est la promesse de la quatrième et définitive génération, lorsque les fils de l'homme, ayant dépassé le nombre de la Bête et parvenus à la plénitude du développement de l'homme parfait, seront pleinement inspirés par l'Esprit de Vérité, *le Consolateur qui les* guidera vers toute vérité et leur enseignera encore les nombreuses choses que le Christ défendait de dire dans le 12ᵉ verset du même chapitre, parce que les hommes auxquels il parlait n'auraient pas pu les supporter ; car l'Esprit de Vérité qui doit maintenant *les inspirer, prendra du sien* et les leur montrera ; il ne parlera pas de lui-même, mais il répétera ce qu'il aura entendu et il leur révélera les choses à venir comme le dit Jésus :

« Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. Tout ce que mon

Père a est à moi ; c'est pourquoi je vous dis qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »

Un peu plus loin, lorsqu'il prie son Père, il dit :

« Je leur ai fait part de la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous ; qu'ils soient de même en nous. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité et que tout le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. »

Ainsi donc, avec saint Paul, on peut montrer à tous :

« Quelle est l'intelligence du mystère du Christ caché dès le commencement du monde en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ ; lequel n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les temps passés, comme il est révélé maintenant par le Saint-Esprit à ses saints apôtres et aux prophètes, savoir : Que les Gentils sont cohéritiers, et d'un même corps, et qu'ils participent à la même promesse que Dieu a faite en Christ par l'Évangile. Et c'est là le don de la grâce de Dieu qui m'a été accordé pour vous, et voilà comment par la révélation il m'a fait connaître la dispensation du mystère qui a été caché de tout

temps pour annoncer parmi les gentils les richesses incompréhensibles du Christ, que Christ puisse habiter dans vos cœurs, et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur (les quatre dimensions) de ce mystère et connaître l'amour de Jésus-Christ, qui surpasse toute connaissance, afin que vous *soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus* à la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la parfaite stature du Christ. » (*Éphésiens*, III.)

Il y avait encore un autre témoin des vues divines, au sujet du développement systématique de l'Humanité et de sa *triple structure complétée* dans une quatrième. C'est le Tabernacle, construit d'après un modèle céleste, sur lequel modèle toutes les églises Chrétiennes sont encore bâties comme les membres du corps humain dont l'Arche d'alliance était le symbole marqué. A commencer par les *membres inférieurs* ou les pieds, nous avons d'abord *l'autel d'airain*, puis *le bassin*, ensuite l'autel d'or et les chandeliers, après quoi, s'élevant par l'étroit passage protégé par des tentures (symbole du cou), on arrive à la partie couverte ou siège de la Grâce, le Saint des Saints, sûrement la

tête du corps humain « et cette tête, c'est le Christ », la tête qui est le siège de la Sagesse, symbolisée par les anciens dans une femme, Minerve, une déesse issue du cerveau du tout-puissant Jupiter, le Dieu de tous les dieux. Et véritablement la nouvelle révélation que nous attendons est féminine, et elle est écrite dans l'Apocalypse comme suit :

« *La Nouvelle Jérusalem* descendant du ciel d'auprès de Dieu, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari... Et cette ville avait *douze* portes (3 fois 4, suivant la Cabale, le nombre le plus complet, parce qu'il est divisible tout à la fois par 3 et par 4) « et aux portes douze anges et sur elles douze noms inscrits, qui sont les noms des douze tribus *d'Israël » (fils de Dieu*, ou en lisant de droite à gauche, comme dans l'hébreu : El, Dieu; Ra, le Soleil; Is, Isis). « A l'Orient, trois portes ; au Nord, trois portes; au Sud, trois portes et à l'Ouest, trois portes. » (Lesquels 4 trois sont nommés dans la Cabale, le quaternaire du ternaire et conséquemment, c'est la *quadrature du Cercle*) « *Et le* mur de la cité avait douze fondements, et les noms des douze apôtres de l'Agneau étaient écrits dessus... Et la cité était bâtie en carré... Et l'ange mesura la muraille qui avait cent quarante-quatre coudées (le nombre le plus complet), suivant la mesure du

personnage, c'est-à-dire de l'ange (l'homme développé comme un ange)... Et je n'y vis point de temple, car le Seigneur Dieu Tout-puissant et l'Agneau en sont le temple... Et la cité n'a pas besoin de soleil ni de lune pour briller en elle, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau en est le flambeau. »

Le manque d'espace m'empêche d'en citer davantage, mais la *brillante description* se *termine* par ces *paroles significatives* :

« L'esprit et l'Épouse disent : Viens ! »

Cette cité qui est carrée et qui descend comme une épouse, est représentée par la quatrième génération, dans laquelle nous entrons maintenant même, et dont *la portée est capitale. Comme* nous le verrons.

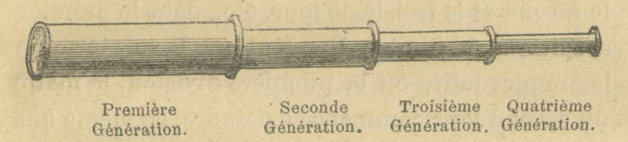
La première fut Noachique, de Noé à Moïse ;

La seconde Judaïque, de Josué à Pierre ;

La troisième Éliassique, de Paul à aujourd'hui.

De sorte que les trois générations passées forment *un ensemble humain incorporé*, Paien, Juif et Gentil, dont *la direction hiérarchique* formera l'Assemblée générale ; et chacune de ces trois générations, de Formation, de Maturité et de Plénitude, est composée de trois Révélations (désignées enfin comme Primitive, Papale et Protestante), qui doi-

vent être suivies maintenant d'une quatrième génération, Hébraïque (tel que c'est indiqué par les douze tribus d'Israël, ou fils de Dieu), qui doit donner naissance à des êtres humains d'une nature nouvelle, comme filiation. L'indication de chaque génération est ainsi :



De même que chaque tube de la longue-vue sort de celui qui le précède, jusqu'au dernier (où se trouve l'oculaire), qu'il se règle au foyer auquel il s'ajuste, *et rend toute* chose claire et distincte dans la vaste scène, où auparavant l'on ne pouvait rien voir du tout, ou bien très indistinctement ; de même chaque génération doit surgir dans l'intérieur et émerger de celle qui l'a précédée, jusqu'à ce que la quatrième vienne s'ajuster au foyer spirituel, et donner des perceptions vraies, claires, distinctes et vastes des divines opérations du Seigneur Dieu.

Comme la deuxième génération fut conçue sous Moïse, mais ne fit son apparition au jour que sous Josué, recouvrant en même temps la première gé-

nération, ainsi maintenant, tandis que la troisième génération arrive à son déclin, la quatrième est déjà conçue et se prépare à la recouvrir ; et nous attendons le moment où elle va se manifester.

Cette longue-vue nous permet aussi de concevoir comment le soir et le matin formèrent le premier, le second et le troisième jour, etc., dans le premier chapitre de la Genèse. *Pendant que le soir termine le premier jour*, ou la première division, le matin *du second* jour commence à poindre, de même que la seconde division sort de la lunette ; et c'est ainsi que pour ceux qui ont déjà vu et sont entrés dans la nouvelle phase, c'est le matin, tandis que pour ceux qui n'ont point encore vu, ni compris, tout est obscurité et nuit. *C'est pour cela que le soir* et le *matin* forment le jour, et non point le matin et le soir.

L'Écriture dit : « Dans ton livre étaient inscrits tous mes membres, qui furent formés par la suite, et alors qu'aucun d'eux n'existait encore », et, de *plus, ces membres du Christ* (*!!*) ont chacun et tous « été formés en secret et curieusement élaborés » (comme ceux de beaucoup d'autres), « dans les parties inférieures de la terre », c'est-à-dire des Païens, des Juifs et des Gentils, et ils ont été fabriqués de telle sorte dans cette suite, qu'ils jaillis-

sent dedans et en sortent l'un de l'autre (comme les tubes d'une lunette) et ils se lient l'un à l'autre de façon à former ensemble un tout vaste et étendu. Ainsi les membres du corps humain qui croissent de l'enfance, par l'adolescence et la virilité, jusqu'à l'âge mûr, sont destinés à être maintenant complétés dans un être d'une nature nouvelle de dualité dans l'unité; car Dieu fit l'homme à sa propre *image, mâle et femelle, et* la Nouvelle Révélation, ainsi que nous l'avons montré, a une signification d'union conjugale. L'homme a régné seul jusqu'à présent, mais « l'homme n'est point sans la femme dans le Seigneur », de même que le Seigneur lui-même, ou le divin Bien, n'est point sans la Sagesse Divine (l'Ensoph et la Sophia); et si l'homme a la prétention d'entrer dans la Chambre du Roi, ce doit être nécessairement pour célébrer un mariage, celui du fils du Roi.

Cette révélation nouvelle, où cette quatrième Génération, est aujourd'hui déclarée ouverte à tous ceux qui sont prêts à entrer dans la joie de leur Seigneur, mais *ils doivent, pour cela, se présenter* eux-mêmes revêtus du vêtement nuptial, avec leurs lampes remplies d'huile, bien préparées et allumées. Tous sont invités au festin. Est-ce que tous, d'un commun accord, vont commencer par s'excu-

ser, et alléguer leurs nombreux engagements mondains ? On le saura bientôt, car la plénitude du temps est arrivée ; le temps, les temps et le demi-temps, pour lesquels on recommanda au prophète Daniel de sceller les paroles de la prophétie et de fermer le livre, sont maintenant très près d'être accomplis, et nous pouvons désormais espérer de voir s'avancer Michel, ce grand prince qui doit délivrer Israël de ses *tourments. — Je pense, en vérité, que ces temps sont* entièrement accomplis *pour ceux qui se* tiennent sur le sommet des tours et qui voient la lumière du jour nouveau poindre à l'horizon, tandis que tout est encore dans l'obscurité, longtemps avant qu'il fasse jour.

A *ceux-là incombe le devoir d'annoncer la lumière qui vient, et de déclarer hautement* ce qu'ils ont vu et entendu sur les tours solitaires où ils veillent, et sur lesquelles ils vivent ; car le demi-temps étant maintenant complété, les sceaux doivent être brisés et tout le mystère révélé ; c'est essentiellement le moment de tout « *faire* connaître » « lorsque les hommes *courent* dans un sens *et* dans l'autre, et que la science a été augmentée » (!!) (Daniel, XII, 4.) « Et à ce moment Michel, ce grand chef, qui tient ferme pour les enfants de ton peuple, se lèvera ». (Daniel, XII.) « Et j'entendis bien, mais je ne com-

pris point». « Il y en aura plusieurs qui seront purifiés et rendus blancs et éprouvés; mais les méchants agiront méchamment, et pas un des méchants ne comprendra; mais les sages comprendront ». (Daniel, XII.)

« LES SAGES COMPRENDRONT » (Daniel, XII, 10), *c'est-à-dire* ceux qui ont des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, seront capables de comprendre; pour tout le reste des fils et des filles d'Adam, tout ce qui a été publié restera encore inintelligible, et par conséquent mystère inviolé, et la fameuse année 1881 passera pour eux, comme ses devancières, inaperçue, sauf que nous les entendrons déclarer, *dans leur* langage familier, qu'elle a été insignifiante. N'ayant point, en effet, créé pour eux un nouveau Ciel, et par conséquent une terre nouvelle, elle les laissera au point où elle les a trouvés, et ils ne s'apercevront pas que la prophétie réelle de Tycho-Brahé, et la prophétie supposée de la Mère Shipton (très célèbre prophétesse anglaise, née en 1486) ont été véritablement et pleinement accomplies, savoir : « Que le monde finirait en 1881. »

Peut-être ne sait-on pas généralement en Angleterre qu'à une époque de l'année 1879, après la

mort d'un gentleman danois, en Amérique, l'on trouva de très anciens documents, que l'on ne put déchiffrer tout d'abord, mais qu'on découvrit, en 1880, être rédigés en langue danoise, et avoir été rédigés et écrits par Tycho-Brahé, le célèbre astronome danois, né en 1546. Ces papiers contenaient une prophétie se rapportant à l'importance de l'année 1881, qui devait marquer la fin du cycle et le *commencement d'un autre, et prédisant* de *grands troubles* qui devaient se produire dans les quelques années suivantes qui seraient, disait-il, très accidentées. Le célèbre astronome Kepler était son assistant à Benatek, où il mourut en 1601 ; et l'on assure que le grand Kepler a dû beaucoup aux enseignements de *Tycho-Brahé.*

Chose étrange à dire, *j'ai éprouvé* tout le temps une si profonde impression que cette année 1881 devait être aussi remplie d'événements dans le sens spirituel qu'il lui en avait été prédit dans un sens matériel, de tant de sources si différentes (quelques-unes de ces prédictions populaires ont même *été* vendues en brochures *dans* les rues de Paris), que je ne crois pas avoir écrit une lettre ou une note, ou fait usage d'une date, pendant les dix derniers mois, sans souligner les chiffres féconds avec le sentiment, chaque fois que je le faisais, que

c'était le moment de l'accomplissement de ces prédictions.

Il y a encore, au sujet de cette date, une autre coïncidence remarquable 1881—1+8=9, 8+1=9, que l'on rencontre *dans le* chapitre sept de la Genèse; dans lequel nous lisons que le Seigneur Dieu Tout-Puissant renouvela l'Acte d'alliance avec Abram, *qui*, à *partir* de ce moment, devait être *nommé « d'UN NOM NOUVEAU »* Abraham (qui signifie Brahma ou Fils de Dieu), et *qui était âgé* de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il lui promet qu'il sera le père de nations nombreuses, et il l'appelle à marcher devant lui, et à être Parfait. L'union de Dieu et de l'homme implique naturellement l'idée *de l'état le plus parfait pour l'homme.*

Cela posé, nous trouvons que l'âge d'Abraham à ce moment-là, 99 multiplié par les 19 années du Cycle Métonique (1) nous donne encore la date féconde en événements de 1881.

(1) Higgins dit de ce cycle, dans son *Anacalypsis* : « Dans plusieurs passages, l'évêque Doyley, dans ses Remarques sur l'ancienne Judée, établit d'une façon très suffisante la preuve que le Zodiaque n'avait pu être inventé ni par les Chaldéens, par lesquels il entend les Babyloniens, ni par les Égyptiens, ni par les Grecs. Il est absolument certain que les inventeurs du Neros et du Cycle Métonique doivent avoir été infiniment plus instruits qu'aucun de ces trois peuples, à une période

J'ai, en outre, bien des fois additionné ensemble les nombres mystiques $1+8+8+1=18$, qui, divisé par trois, donne les trois mystérieux six ou 666, le nombre de la Bête (qui pourrait signifier Négation, l'Esprit d'incrédulité et Matérialisme, car on nous dit dans l'Apocalypse qu'il est aussi le nombre de l'Homme), et tandis que je le faisais, j'ai reçu la solution *suivante, que j'éprouve un grand plaisir à vous transmettre, en la soumettant à votre appréciation.*

En Adam (ou l'homme terrestre) a été jetée la semence de la vie éternelle dans le sein de la Mère

quelconque de leur histoire, avant la naissance du Christ. Il est également démontré, d'après les autels des cercles Druidiques de la Bretagne, que leurs constructeurs devaient avoir été au courant de ces cycles.

Les Chaldéens s'assuraient de la durée de l'année par la méthode très artificielle de la mesure de la longueur d'un mât dressé debout. Les Égyptiens aussi réglaient leurs années uniquement en observant les levers et les couchers des astres. (Voir *Astronomie de Lalande*, vol. I, p. 93.) Cet auteur pense que ces derniers ont été surfaits dans leur réputation de science astronomique, parce que nous n'en avons entendu parler que par les Grecs, qui étaient comparativement ignorants. Il assigne très modérément à l'astronomie des Égyptiens une date de six cents ans avant Jésus-Christ. Tout cela montre que la science des Babyloniens et des Égyptiens n'était formée que des débris de systèmes antérieurs, perdus à cette époque déjà par eux, comme l'on sait qu'ils ont été perdus dans des temps plus rapprochés par les Indous. (*Anacalypsis*, vol. I, p. 4.)

la Terre, pour neuf mois de 666 années chacun (ce chiffre étant le nombre de l'homme animal); à l'expiration de cette période, elle sera mise au jour et enfantée à la vie, en l'an de grâce *1881*, qui, additionné cabalistiquement, $1+8+8+1=18$. Or 18 divisé par 3 donne, ainsi que nous l'avons vu, 666. La semence fut hâtée dans son développement au *sixième mois (A. M. 4000) par le Christ*, l'Oint, à son premier avènement, *car il n'y a pas eu d'introduction dans le monde d'autre chose que le souffle* de vie supérieure, le Christ dans Adam, ou la Vie divine de lumière et d'amour dans la semence préparée dans la terre il y a 1881 ans, par Christ, l'Oint, à sa première venue.

Maintenant, voyons si cela peut se prouver cabalistiquement :

Six mois de 666 années chacun donneraient 3996 années, ou $3+9+9+6=27$, et trois mois de plus, de 666 années chacun, donneraient 1998 ou $1+9+9+8=27$; mais maintenant, en additionnant ces deux *produits cabalistiquement*, $2+7+2+7=18$. Nous obtenons toujours 18, qui divisé par 3, donne 666, le nombre mystique; et les deux sommes de l'ensemble des neuf mois de 666 années chacun, $\frac{\substack{3996\\1998}}{5\quad 4} - 5+9+9+4=27$, ou $2+7=9$, c'est-à-dire sûrement les neuf mois de la gestation !

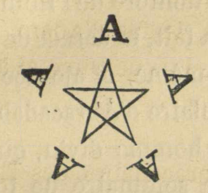
au terme de laquelle période l'*homme* (évidemment le plus haut ou le plus parfait, l'homme divin) doit succéder à l'homme terrestre ou animal; ou, en d'autres termes, le fils d'Adam, ou l'homme est prêt à devenir le Fils de Dieu, et à être mesuré à la mesure de l'Ange.

Le célèbre Abracadabra des Théosophes païens donne aussi une *explication du nombre mystérieux 666*, comme suit :

ABRACADABRA. . . . . .A
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA. . . . . . .A
ABRACAD
ABRACA. . . . . .A
ABRAC
ABRA. . . . . . . .A
ABR
AB
A. . . . . .A

La première lettre capitale A revient cinq fois à la fin des lignes, lesquelles cinq lettres A réunies

donnent la forme du Pentagramme, l'emblème de l'homme, le miscrocosme, savoir :



Le nombre total des lettres formant le fameux Abracadabra, écrit en triangle donne 66, lorsqu'on les additionne ensemble cabalistiquement, chiffre qui est le quaternaire du ternaire, et conséquemment la quadrature du cercle.

Saint Jean *l'auteur* de l'Apocalypse, la clef de la Cabale chrétienne, a composé le nombre de la Bête, (qui peut signifier l'Idolâtrie, ou peut-être le Matérialisme), en ajoutant un autre 6 au nombre complet de 12 ($6+6=12$) de l'Abracadabra, qui donne de la sorte, en comptant cabalistiquement, 666 ou 18, le nombre *attribué par le Tarot aux Ténèbres, l'hiéroglyphe* de la nuit, de la lune, du profane, du loup et du homard; un nombre obscur et mystérieux, dont la clef cabalistique est neuf, $1+8=9$, le nombre de l'initiation.

La Cabale sacrée dit à ce sujet :

« Que celui qui a l'intelligence (ou la clef des nombres cabalistiques) calcule le nombre de la Bête, car c'est le nombre de l'Homme, et ce nombre est 666. C'est, en fait, la décade de Pythagore, multipliée par elle-même, et ajoutée à la somme du Pentacle triangulaire d'Abracadabra (le nombre du microcosme ou homme divin, que nous avons vu être 12). C'est le *sommaire de toute la magie de l'ancien monde, le* programme complet du génie de l'humanité, que le génie divin des Évangiles absorbera ou supplantera. »

Voilà pour ce qui concerne la Cabale; et le prophète Daniel dit aussi, à ce sujet : « Les sages comprendront. » (Daniel, XII, 10.)

Espérant que la *lumière qu'il m'a été* donné de faire sur ces intéressantes questions pourra être utile à vos nombreux et intelligents lecteurs, agréez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée,

MARIE CAITHNESS.
Duchesse de Pomar.

18 novembre 1881.

FIN DE L'ANNÉE

1881

COMMENCEMENT DE LA NOUVELLE ÈRE

1882


Anno Dominœ

FIN DE L'ANNÉE

1881

COMMENCEMENT DE LA NOUVELLE ÈRE

1882

Au Directeur du « Daybreak »

MONSIEUR,

Votre correspondant « Ouranoï », dans votre numéro de la semaine dernière, est assez aimable, pour dire qu'il aimerait avoir d'autres renseignements de la comtesse de Caithness. Je lui suis si obligée pour les nombreuses heures de plaisir réel consacrées à lire ses séries des plus intéressants articles sur le « Spiritualisme de la Bible », que je serais bien aise de satisfaire son désir, s'il était en mon pouvoir de lui fournir le renseignement qu'il demande; mais il me semble que j'ai déjà dit tout ce que je puis dire, et même avec des répétitions, sur le sujet auquel il fait allusion, dans ma longue

lettre que vous avez si obligeamment insérée dans votre journal de la première semaine de décembre. J'avais un très grand désir de dire ce que j'ai dit, au sujet de la grande importance de l'année 1881, qui approche si *rapidement* de sa fin, avant qu'elle n'eût passé entièrement loin de nous, pour aller grossir la longue liste de ses devancières; parce que j'ai une très profonde conviction qu'elle est *la dernière*, et que nous pouvons *tracer après elle* une ligne *à l'encre rouge. Pour ma part*, j'ai l'intention *de tracer* non seulement une ligne rouge, mais encore une ligne bleue après elle, et de l'enfermer ainsi avec celles qui l'ont précédée, comme la fin d'un cycle ou période, qu'elle complète, selon mon opinion très arrêtée. C'est la dernière année, et elle va être bientôt finie*!*

Si vous voulez savoir pourquoi je me propose de tracer une ligne bleue après la rouge, je vous dirai que la ligne bleue indiquera le commencement d'un nouveau cycle religieux, et de même que la rouge, ou couleur du feu, a toujours été choisie par *tous les peintres*, qui s'en sont servis pour peindre le vêtement du Seigneur, le Père ou Esprit, de même le céleste manteau d'azur du firmament a toujours été préféré par eux pour les vêtements de la Divine Dame. La Mère ou Ame. Et c'est

pour cela que comme la nouvelle Révélation qui va être faite doit avoir un caractère féminin, parce que l'Ame est féminin et que les temps sont venus où elles doit se développer dans sa plénitude, suivant la promesse qui en a été faite, et comme l'on nous engage à espérer la céleste Cité descendant du ciel, parée comme une épouse allant au-devant de son époux, je désire indiquer, par la ligne bleue *suivant la rouge, l'approche* de l'épouse, et son entrée *dans la Chambre du Roi,* que nous attendons tout au commencement du nouveau *cycle,* et de l'année 1882; exactement comme le Saint des Saints du Tabernacle est séparé, par de merveilleuses tentures rouges et bleues, du reste du temple.

Je ne voudrais pas m'avancer trop sur le terrain sacré de l'Occultisme, de peur de m'aventurer dans des embarras d'où j'aurais de la peine à me tirer, car sans cela je pourrais ajouter ici quelque chose sur l'Unité masculine et la Duade féminine, dans leurs rapports avec ces deux dates 1881-1882, mais je préfère vous renvoyer au très remarquable et très complet article paru dans le numéro de novembre, du « *Theosophist* », qui expliquera pleinement tout ce que je vois de si inspirateur, relativement à ces deux nombres, et de plus, à la page

32, vous lirez que « quoique les Pythagoriciens professassent l'idée principale qu'il existe un principe permanent d'unité sous *toutes* les forces et les phénomènes transitoires de l'Univers, ils ne comprenaient *point le nombre* deux ou la Duade parmi les autres; ils refusaient de reconnaître ce nombre, même comme une idée abstraite, précisément par le motif qu'en géométrie il était impossible de construire *une figure avec seulement deux lignes droites, et il fallait* ajouter un nombre quelconque *à celui-là,* pour qu'il fût accepté. Ce n'est qu'en le joignant au nombre *un*, que, devenant le triangle équilatéral, il peut être appelé une figure ».

Les Pythagoriciens poussaient encore plus loin les spéculations sur les trois premiers nombres, la monade, *la duade et la triade*. La Monade était masculine, parce que son action ne produit point de modification sur elle-même, mais seulement en dehors d'elle. Elle représente le principe créateur. La Duade, pour une raison contraire, était féminine, étant toujours modifiée par addition, soustraction *ou multiplication. Elle* représente la matière susceptible de forme. L'union de la monade et de la duade produit la Triade, qui signifie le monde formé de la matière par le principe créateur.

Le sens mystique et la vertu divine des nombres

formaient une partie importante de la philosophie de Pythagore, qui voyait en eux le principe de toutes choses; il croyait que la création du monde était produite par leur combinaison harmonique et qu'ils existaient avant le monde. Suivant Pythagore, les nombres sont de deux sortes : Intellectuel et scientifique. Le nombre intellectuel a toujours existé dans l'Intelligence divine : il est la base de l'ordre et le lien qui relie entre elles toutes choses; le nombre scientifique est la cause génératrice de la multiplicité, qui procède de l'unité et qui en est le résultat. Les nombres scientifiques sont pairs ou impairs; les nombres pairs sont dits féminins et les impairs masculins, parce que les nombres pairs admettent la division ou génération, que les impairs n'admettent point.

De l'union du un avec le deux, nous avons le trois, $1 + 2 = 3$. Or, trois est un nombre très sacré et il a été considéré par toutes les nations païennes comme le premier des nombres mystiques, parce que, ainsi que le remarque Aristote, il renferme en lui-même *un commencement*, *un milieu* et une fin. C'est pour cela que nous le voyons employé pour désigner quelques-uns des attributs de presque tous les dieux, le tonnerre de Jupiter, le sceptre de Neptune, etc. Intellectuellement, ou

plutôt devrai-je dire, divinement parlant, de l'union de l'Amour et de la Sagesse nous pouvons attendre la naissance de la Vérité, *La Vérité*, qui est « notre Seigneur et notre Sauveur ». Et telle est l'incarnation que nous pouvons espérer, maintenant que le mariage céleste de l'Esprit et de l'âme aura été consommé sur la terre comme il l'est dans le ciel. Ainsi répondrai-je donc au désir de votre correspondant Ouranoï, *que je pourrais en dire davantage sur ce point, dont il* parle comme de l'incarnation *possible*, en disant : « Cela paraît être une idée éclose tout d'abord du mouvement et qui, graduellement, s'est réduite des incarnations diverses à celle d'un être qui pourrait devenir le moyen d'accomplir l'œuvre de Dieu *et de l'homme » et, ajoutant :* « Randolph parle dans ses *écrits d'un* tel Être existant actuellement sur la terre. S'il en est ainsi, espérons qu'il est encore vivant. Je vois des insinuations de cette idée dans les journaux Spiritualistes et dans les révélations des extatiques ; pourquoi faut-il que les Anges ne puissent être définis ? Je m'intéresse *quelque* peu à *cette question* et j'ai là-dessus de longs colloques avec mes amis invisibles. De même que moi, ils voudraient lire encore quelque chose de la Comtesse. »

Mais, que puis-je dire de plus que ce que j'ai

déjà dit? Ceux qui portent le témoignage en eux-mêmes, ceux qui sont prêts pour la Vie Nouvelle, sentiront la vérité de tout ce que j'ai avancé. L'Écriture non plus ne peut pas être plus explicite qu'elle l'est. « Celui qui a l'épouse est l'époux et celle qui a l'époux est l'épouse » et il en est bien réellement ainsi; celui qui a, est; ce que vous avez, ce que vous sentez avoir en vous-même, est bien plus que ce qu'un autre pourrait communiquer. Ceux qui écrivent et qui pensent pouvoir vous enseigner sont souvent des enfants plus petits et plus jeunes dans le Royaume que vous ne l'êtes vous-même. Un jour vient où l'on est né spirituellement, lorsque la lumière paraît briller soudain sur vous et en vous; il vient un jour où l'Esprit de Dieu féconde l'abîme et, après cela, lorsque la séparation entre le jour et la nuit a été opérée, lorsque le sombre voile est tiré, le Soleil de la Justice l'inonde de ses rayons. Le changement semble subit et pourtant il ne l'est pas, car il se préparait depuis le commencement du monde. « Lève-toi, lève-toi, car ta lumière vient », voilà les paroles que j'entendis un matin très inopinément et tout mystère parut avoir disparu pour toujours, comme si un éclair soudain de lumière eût électrisé tout mon être; mais ce sont des choses bien intimes, qui ne peuvent être

que ressenties et qui sont impossibles à raconter. Jacob Behmen dit : « Que quelqu'un ou quelque livre est un marteau qui frappe sa cloche et en tire les sons qu'elle peut produire ». Cela est exact : la mélodie, la divine harmonie est en nous, mais elle exige que les cordes soient touchées par une main habile, pour en faire jaillir les sons qui se trouvent dans l'instrument. En effet, à moins que Dieu n'ait implanté en nous *les aptitudes*, *l'Amour et la Sagesse qu'il* nous accorde libéralement, la Vérité divine qui doit naître d'eux ne pourrait point trouver d'expression et nous ne pourrions jamais vérifier combien nous sommes près de Lui et combien il est près de nous ! Des mots écrits ou imprimés n'y mettent *rien de ce qui n'y est pas déjà auparavant*, mais ils pourront peut-être faire vibrer la corde, si elle a été déjà touchée. La parole de Dieu a été adressée aux multitudes, mais elle n'a été comprise que de bien peu de personnes. Je sens donc profondément combien il m'est impossible de faire autre chose que rappeler à l'esprit ce qui a été déjà *dit avant moi*, par *tant d'autres*, ce que j'ai dit, en fait, dans ma lettre précédente, à savoir que, aussitôt que le mariage céleste est consommé, on peut s'attendre à voir naître le divin enfant, ou fils de Dieu. Naîtra-t-il dans une crèche ? Oui,

dans une humble crèche, dans cette grotte ou étable, à Beth-le-hem (Maison du Pain), au milieu des bêtes des champs ! Souvenez-vous du nombre 666. « Que celui qui en a *l'intelligence* compte le nombre de la Bête; car c'est le nombre d'un homme et ce nombre est six cent, — trois-vingt, — et six. » (Apocalypse, XIII, 18.) Mais il est encore un autre verset dans le même livre, auquel je dois m'en rapporter : c'est celui dans lequel il dit que la mesure de l'homme parfait — 144, ou bien 12×12 est aussi la mesure de l'Ange. (Apocalypse, XXI, 17.)

Les anciens Pythagoriciens et les philosophes Hermétiques ont symbolisé avec tant d'éloquence ce mystère sacré, les Théosophes modernes, les adeptes érudits et les Occultistes l'ont expliqué si clairement, que ce qui m'est laissé à dire, du moment que je ne m'en réfère pas, ainsi que je l'ai déjà fait, à eux, c'est qu'après la venue de *l'épouse*, j'attends le nouvel ordre de l'Être, l'Humanité Divine, ou, en d'autres termes, la manifestation des fils et des filles de Dieu, non pas en tant qu'un être unique, mais comme plusieurs, et que cette race plus parfaite humanisera la terre, que nous savons avoir déjà passé par les périodes du développement minéral, végétal et animal, et nous voyons que cette dernière étape de développement

est maintenant près de se compléter, comme l'indique la date de l'année qui va finir, 1881, laquelle, multipliée cabalistiquement, compte 1 + 8 + 8 + 1 = 18, qui, divisé par trois donne si clairement le nombre de la Bête, 666, que l'on nous dit aussi être le nombre de l'Homme, en ces termes : « Ici est la Sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme et son nombre est six cent soixante-six. » (Apocalypse, XIII, 18.) Nous pouvons donc dire véritablement que l'ancien monde a fini en 1881 et que le Seigneur a créé de nouveau un nouveau ciel et une terre nouvelle et que nous allons entrer dans la nouvelle année de Notre-Dame, 1882.

Par la même occasion, additionnons aussi cabalistiquement cette date de 1882 : 1 + 8 + 8 + 2 = 19, et nous trouvons qu'elle nous donne le nombre des années du Cycle métonique, que les Grecs distinguaient par le nom de grande Année, et dans laquelle les astres complétaient leur révolution. Maintenant 1 + 9 = 10, c'est le nombre que Pythagore nommait Ciel, parce qu'il est la perfection et la consommation de toutes choses, et qu'il était constitué par l'union de un, la monade ou principe actif; de deux, la duade ou principe passif; de trois, la triade ou le monde procédant

de leur union ; et de quatre, le Tétractis sacré (1). Ainsi, $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. D'où il suit que dix contient toutes les relations numériques et harmoniques, et vous concevez que nous pouvons obtenir le nombre céleste, en additionnant cabalistiquement les chiffres qui composent la date de la nouvelle année attendue de Notre Dame, 1882. *Assurément cela est significatif* pour une année de *promesse de bienfaits à venir.*

Si j'appelle cette année l'année de Notre Dame, c'est parce que la Nouvelle Révélation promise est décrite dans l'Écriture comme l'Épouse, la Femme de l'Agneau, la Cité céleste, ou la Nouvelle Jérusalem descendant du ciel comme une fiancée. Le Matérialisme, ou le Dragon de la matière, désigné comme la Bête, dont le nombre est de 666, consiste dans l'exaltation de l'élément masculin ou mâle, et dans le rejet ou l'élimination du principe féminin.

(1) Le, ou la Tétractis était un symbole très sacré chez les Pythagoriciens, et il était exprimé par dix signes disposés en triangle, dont chaque côté en contenait quatre, et un au centre, comme dans la figure ci-dessous: *C'est sur cette figure*
, *que le serment était proposé dans l'École ésoté-*
, , rique de Pythagore. Jamblique donne ce serment
, , , dans sa *Vie de Pythagore*, et l'on peut le traduire
, , , , ainsi :

> Par ce pur quadrilatère, image
> De la fontaine éternelle, où puise la Nature
> Mère de toutes les âmes qui vivent,
> Par lui, en un serment loyal, je te jure fidélité.

Il est nommée par Jacob Behmen « le Premier Principe », et il est la source ou fontaine d'éternelles ténèbres, qui languissent après la Lumière. C'est un feu ardent qui consume. Appelons-le, Dieu irrité, car c'est bien une angoisse courroucée, irritante.

Par un principe, on entend une force première au début, une vie subsistant par elle-même, une souche originale, *un fondement, d'où tirent leur* origine, *comme d'un pouvoir suprême, les autres esprits, les* autres corps ou choses. Et quoique Dieu soit la seule Essence unique, il y a néanmoins *trois* principes dans l'Essence divine, ou *trois* naissances éternelles ou principes agissant toujours sans cesser, engendrant, étant engendrés, et procédant par, *dans, et l'un de l'autre, dont tous* les mondes sont ensemble et conjointement une image, mais très différents, suivant les degrés auxquels ils atteignent ou auxquels ils sont aptes à parvenir ; car, quoique les trois principes soient inséparablement un en Dieu, dans les créatures, ils se manifestent *distincts d'une façon* terrible. Le second Principe de Lumière est *coéternel* au premier ; et c'est pourquoi l'on ne peut pas dire qu'il ait eu de commencement ; et de plus, il absorbe et engloutit le premier, comme le jour le fait de la nuit, car, sans des contraires il n'y a pas de lutte, et sans

lutte point de production. Ces deux principes lorsqu'ils sont unis, forment un splendide et magnifique royaume de bien, parfait et infini, plein de joie sainte et de douceur. Mais lorsque séparés, ils deviennent deux mondes distincts, l'un est sombre, froid, sauvage, dur, amer, tourmenté, et l'autre aimable, doux, charmant et saint; il n'a point de vigueur sans l'autre, car ce principe de lumière et *d'amour jaillit du feu brûlant, comme* une flamme brillante qui donne la vie. Nous pouvons donc voir là distinctement, l'origine du Mal, qui est, la Séparation.

Ainsi donc, l'angoisse et la lutte du premier Principe engendrent la lumière du second, et la lumière, *c'est la vie ; par conséquent*, de la force, de la puissance infinie et de la volonté du premier, et du lustre infini du second, sont engendrés la gloire infinie et l'amour du troisième. Il s'ensuit que le troisième Principe est non seulement la vertu du Paradis, mais aussi le produit, le monde astral élémentaire, aussi *bien que le monde matériel visible; exactement comme l'air est* produit par le feu et la lumière. Ce produit n'est point le premier, car il ne peut être une racine, mais un fruit; non un fondement, mais une superstructure; non un créateur, mais une création, com-

posée de ténèbres, ou de matière substantielle, comme le feu ardent qui consume du premier, et la lumière pareille à la flamme qui jaillit du second.

Chose étrange à dire, ces trois Principes si merveilleusement saisis par Jacob Behmen, sont très distinctement visibles, et peuvent être aperçus par tout observateur soigneux, dans toute *flamme* ou lumière, soit *d'une lampe*, soit *d'une bougie*, ou du *gaz*, ou d'un feu quelconque, qui à leur base sont d'une couleur sombre et triste, jaillissant ensuite en lumière et en vie. Je citerais volontiers encore davantage de mon cher et ancien ami mystique Jacob, mais l'espace m'empêche de le faire. Je rendrai néanmoins *sa doctrine des* « *Trois Principes* de la divine Essence », *plus* claire encore, en reproduisant une gracieuse poésie ancienne, dans laquelle je les trouve ingénieusement résumés, comme suit :

Trois, et rien que trois Principes contiennent
Les choses éternelles et celles qui ont une fin.
(1) Le Premier, Ténèbres telles que la Lumière les désire,
Laquelle, jusqu'à ce qu'elle ait vaincu, est un feu inquiet,
[ardent.
(2) Le Second, une Lumière douce, docile, aimable
Majesteuse, puissante, sacré, suave et brillante.
(3) Le Troisième, produit comme du Feu et de la Lumière,
Tire le bien du mal, le jour de la nuit sombre :

Il imprègne complètement de bien en abondance
Chaque chose grande ou petite, digne de bénédiction.
En six jours il a fait toute la Création,
Et il la soigne, la nourrit et la garde encore.

Ne chicanons pas sur les six jours de la période de création, suivis d'un septième jour consacré au repos, car nous savons maintenant que 1000 années sont comme une journée, et une journée *comme 1000 ans aux yeux* du Seigneur, et nous connaissons tous, aujourd'hui le caractère cabalistique de l'Histoire sacrée, que, dans notre antérieure ignorance des profonds mystères cachés sous un voile matériel de fables et de mythes, nous avons donnée aux ignorants et aux enfants, comme une *partie indispensable* de leur éducation religieuse et de leur *salut final*, en guise de bravade à l'Église Mère de Rome, qui gardait plus sagement le volume mystique sous clé, bien convaincue qu'elle était, que la « lettre tue », et qu'il faut la sagesse et l'expérience de l'esprit cultivé, pour déchiffrer les profonds et presque indéchiffrables mystères de Dieu. On nous *apprend* que ces *mystères* nous ont été tenus secrets depuis le commencement du monde, parce que les choses spirituelles doivent être entendues spirituellement. C'est pour cette raison que toutes les religions sur la terre ont eu

leurs mystères d'initiation, leur doctrine ésotérique caché sous l'enseignement exotérique, à l'exception de l'Église protestante ou réformée, qui, dans son empressement à secouer le joug de Rome et de la papauté, a jeté par-dessus bord un grand nombre de ses doctrines les plus vitales ; doctrines dont quelques-uns de ses membres les plus avancés ont maintenant, à la onzième heure, à étudier et à apprendre le sens profond et la nécessité.

Parmi elles figurent celles concernant les prières pour les morts ; prières aux saints et aux anges, en tant que ministres toujours actifs de la Puissance divine, et comme appuis et guides de notre mortelle ignorance ; et la véritablement vitale, céleste et divine doctrine de l'Immaculée-Conception, qui est une profonde vérité, vérité que bien peu seulement comprennent aujourd'hui. En effet, le fils de l'homme ne peut devenir le Fils de Dieu, tant qu'il n'est pas né de nouveau, et cet événement ne peut avoir lieu sans le concours d'une Vierge-Mère, parce que la divine semence doit d'abord être conçue dans le sein virginal d'une terre vierge immaculée, existant dans le Saint des Saints, le *Sanctum sanctorum* de chacun et de tous les enfants de Dieu ; car non seulement cette bienheureuse Vierge est immaculée, mais elle est aussi divine,

étant de Dieu, par Dieu et en ce qu'il y a de divin en nous, et c'est pour cela, ainsi que nous l'avons montré précédemment, qu'elle est inséparable de Dieu ; je pourrais l'appeler le Second Principe, ou en fait « l'Épouse venant du Ciel ».

C'est là un terrain profond, très profond, car il transfère à la terre les choses qui sont du Ciel ; mais n'est-ce point précisément l'ancien axiome hermétique : « Comme dans le Ciel, de même sur la terre » ? Et peut-il être trop profond pour les enfants de la quatrième génération, dont la prière quotidienne, pendant les dernières dix-huit cents années, a été : « Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel. » Cela peut-il donc être une vérité trop profonde pour les enfants de 1881, qui ont maintenant atteint le nombre complet de la Bête, 666, et sont sur le point de passer au nombre plus parfait 1882, dix, ($1 + 8 + 8 + 2 = 19$ ou $1 + 9 = 10$), qui est appelé le nombre céleste, le nombre de l'homme parfait (« c'est-à-dire de l'Ange », *Apocalypse* XXI) dans l'image de Dieu ? (« Il les créa mâle et femelle » Genèse, I, 27 ;) et encore : « Soyez parfaits comme votre Père qui est dans le Ciel est parfait. » (Mathieu, V, 48.)

S'il en est ainsi, mon brillant et bon Ange de

l'Annonciation ne me tromperait pas ; si la nouvelle année de Notre Dame (1), 1882, doit nous faire

(1) A l'époque du départ du pape Pie IX pour une vie meilleure, et lorsque tout le Collège des Cardinaux siégeait en conclave solennel dans une salle bien close au Vatican, loin de toute communication avec le monde extérieur, jusqu'à ce qu'ils lui eussent choisi un successeur, je reçus soudainement (en Angleterre) le curieux message spirituel suivant, de la façon la plus inattendue, car je pensais à tout autre chose dans ce moment-là :

« Le nouveau Pape règnera sous le nom de Léon XIII. »

Je fus naturellement très frappée de la soudaineté de la communication, lorsque la voix bien connue, continua :

« Et il y a une raison pour cela. »

Le message finit là. Je supposais que le lendemain nous aurions reçu la nouvelle par le télégraphe, mais il n'en fut point ainsi, et ce n'est que au moins deux jours après que la confirmation de la vérité du message angélique que j'avais reçu, arriva de Rome, et me parvint à Stagenhoe Park.

L' « Illustrated London News » apporta les détails complets de l'élection, et décrivit la scène qui s'ensuivit. J'ai conservé le numéro, et je voudrais l'avoir près de moi pour m'y reporter, mais comme je ne l'ai pas, je dois m'en remettre à ma mémoire, qui dans ce cas est très fidèle. Lorsque le cardinal Pecci fut informé que le choix était tombé sur lui, on lui demanda quel nom il prenait pour régner. Après un moment de réflexion, il demanda : « De quel saint célèbre-t-on la fête aujourd'hui ? » On lui répondit : « Saint Léon. » « En ce cas, proclamez-moi pape sous le nom de Léon XIII. »

Telle fut donc la curieuse confirmation de la clairvoyance des Anges (car je crois que mon messager en était un), et c'est une preuve qu'il est au moins des choses, sinon toutes, qui leur

entrer dans cette phase de Perfection, ou tout au moins dans LA VOIE PARFAITE (1) pour atteindre à la perfection du Christ, le Fils de Dieu, qui ne peut être produit que par le mariage des Principes masculin et féminin, car l'homme n'est point sans la femme dans le Seigneur (Deux en Un), et l'Esprit, et l'Épouse (l'Ame, Alma, ou Anima Divina) disent : « Venez ». Dès lors, l'année 1882, est une année rem-

sont connues avant qu'elles n'arrivent, et qui sont peut-être dirigées vers le bien ou le mal, suivant la nature des forces qui nous entourent.

Mais ce n'est pas tout ; ce soir-là, comme je rentrais pour me livrer au repos, je ne pus m'empêcher de penser au merveilleux message téléphonique que j'avais reçu si longtemps à l'avance, du monde des esprits, et je consultai un ancien almanach espagnol que je possédais, où je lus que le jour de l'élection était bien celui de saint Léon ; pendant que je me livrais à cette constatation, la voix se fit entendre de nouveau, et dit : « Vous savez pourquoi le nouveau pape se nomme Léon treize? » Non, pensé-je, certainement je ne le sais pas, à moins que ce ne soit en raison du patron du jour où il a été élu. « Ce n'est point en raison de ce jour-là, » continua la voix, « mais bien parce qu'il représentera le Lion de la tribu de Juda, et aussi l'Année de la Femme qui viendra sous son règne ! » Or, n'était-ce point là une singulière idée ? Mais si curieuse qu'elle fût ; même cette idée, en apparence peu importante, reçut confirmation ; car, deux ou trois ans après, visitant un atelier d'artiste à Rome, on me montra le buste que l'on venait de faire du nouveau Pape, sur lequel Sa Sainteté elle-même, avait en plaisantant inscrit ces mots avec l'outil du sculpteur :

« Lion de la tribu de Juda. »

(1) « *The perfect way* » publié à Londres, février 1882.

plie de promesses de biens à venir, car tenez bien compte que je n'attends point une soudaine ou miraculeuse naissance d'un Sauveur, ou un changement quelconque pour le mieux dans le passage de ma ligne mystique de la rouge à la bleue, ou de 1881 à 1882 ; mais que j'espère que la venue de l'Épouse, de la Femme de l'Agneau, l'avènement du principe de Sagesse ou féminin de l'*Anima Divina enfin, dans l'humanité animale,* provoquera en son temps la naissance de l'Humanité divine, ou, en d'autres termes, de cet Esprit de Vérité, ce Consolateur qui doit nous guider vers toute vérité « car il ne parlera pas de lui-même, mais il me glorifiera (Christ), car il recevra ce qui est de moi, et vous le manifestera. Tout ce que le Père a est à moi, et c'est pour cela que je dis qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous le montrera ». (Saint Jean, XVI, 13.) « Ce qui est la nouvelle ou seconde venue du Christ, le Fils de l'Homme venant sur les *nuées du Ciel* (c'est-à-dire dans les hommes et les femmes), en grande pompe. » (Mathieu, XXIV, 30.) « Nous nous hâtons maintenant d'entrer dans la Chambre du Roi, pour célébrer le mariage du Fils du Roi, et l'Épouse descend du Ciel, telle qu'une cité sainte, parée comme une épouse qui s'est ornée pour son mari. » (Apocalypse, XVI, 2.)

Je suis tellement sûre de cela, que j'entends déjà le son des cloches joyeuses célébrant l'événement, comme elles tintent à la fin de l'année et au commencement de la nouvelle. Et cela ne démontrera-t-il pas une merveilleuse exactitude de la part des messagers angéliques à l'égard des voyants et des prophètes de l'ancien monde, les constructeurs des colonnes de Témoignage d'il y a 5000 ans, et à l'égard des voyants et des prophètes des temps plus modernes, si les premiers mois de 1882 sont témoins du coup mortel porté à cette génération adultère, parce qu'elle est matérialiste, ainsi que cela a été si clairement prédit par ceux qui ont bâti la grande Pyramide?

Et maintenant, comme je vois que vous vous plaisez à distraire vos lecteurs avec d'agréables histoires, durant le joyeux temps de Noël, supposez que je termine ma longue lettre en vous racontant, à propos de messages spirituels, le plaisant petit conte d'une chose étonnante survenue, il n'y a pas bien des années, à une dame résidant dans un vieux château, à l'extrême nord de l'Écosse, et que vous pourrez donner à vos lecteurs, puisque je supprime les noms des personnes intéressées, ou supprimez à votre choix, si vous trouvez ma lettre trop longue pour l'insertion

Il y a seulement deux acteurs visibles dans ma petite histoire, et je vous ai déjà présenté l'un d'eux, dans la personne de la dame du château. Elle était assise dans une antique bibliothèque, dont les murs avaient au moins six pieds d'épaisseur, faisant de profonds réduits des fenêtres gothiques donnant sur un jardin d'agrément. En face d'elle était assis un ministre de l'Église d'Écosse très en vogue, *qui se trouvait en visite dans cette famille*. C'était une grande lumière de l'Église, un prédicateur très éloquent et fort admiré, c'est pourquoi la dame, qui était ce que l'on peut appeler une Spiritualiste moderne, était fort désireuse de lui inculquer quelques-unes des grandes vérités spirituelles, « *Anciennes vérités sous un jour nouveau* (1) » qu'elle recevait elle-même jour par jour par les nombreux canaux connus seulement des Spiritualistes.

Je ne pense pas que vous soyez disposé à l'en blâmer ; mais le ministre la blâmait, et très sévèrement, et il lui disait qu'elle ferait mieux d'occuper ses moments et son esprit à faire de la musique, de la broderie, ou quelque chose de plus profitable pour son sexe, que de tourmenter son intelligence

(1) « *Old truths in a new Light* », par lady Caithness.

avec des choses qu'elle ne pouvait point comprendre, ou des questions tout à fait hors de sa compétence, qu'elle ferait plus sagement de laisser aux étudiants en théologie, et aux docteurs ès sciences divines. Mais la dame n'était point aussi facile à vaincre, et elle continuait à parler et à exposer sa philosophie spiritualiste, sans se laisser influencer le moins du monde. Certaines choses qu'elle disait paraissaient faire assez d'impression sur le ministre, car elle remarquait qu'il demeurait pensif pendant au moins dix minutes, les yeux fixes et la tête posée sur sa main. S'apercevant toutefois de l'attitude de méditation qu'il avait prise involontairement, il en parut évidemment contrarié, car il se leva soudain de son siège, et frappant gaiement la main de sa belle interlocutrice, il lui dit : « Ah bah, ma chère dame, vous croyez-vous donc un second Daniel ? » Je crois qu'elle répondit à cette saillie qu'elle ne pensait nullement à elle-même en ce moment ; mais qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de prévoir des choses qui allaient se produire dans le monde, et que ceux qui l'entouraient ne paraissaient ni voir, ni s'en soucier. A quoi il répondit : « Eh bien donc, essayez de penser à autre chose, à votre musique, à vos fleurs, à votre broderie, mille choses qui remplissent les moments d'une femme

dans votre position; mais croyez-moi, laissez de côté toutes ces questions qui ne sont point faites pour vous. » Là-dessus, il se mit à écrire ses lettres pour le courrier; et comme la journée était fort belle et splendide, la dame sortit pour faire une promenade solitaire sur les hautes falaises.

Le soleil brillait radieux; le ciel était d'un bleu profond admirable, et la mer, d'habitude houleuse, était aussi calme et aussi riante que la Méditerranée, dont la renommée s'étend si loin. Les petites vagues onduleuses avec leurs crêtes de blanche écume, que dans ce pays l'on nomme « les gens joyeux de Mey », dansaient gaiement dans l'étincelante lumière ensoleillée du jour, et les grandes mouettes blanches, planant dans les airs, étaient les seuls indices de la vie dans cet immense horizon.

La dame, qui était d'un naturel très religieux et peut-être enthousiaste, se sentait isolée, seule avec Dieu, et elle en était heureuse, très heureuse. Son cœur semblait déborder d'adoration et de louanges pour le Créateur, et comme elle se tenait debout sur le rocher escarpé, regardant la mer et l'immense ciel bleu au-dessus d'elle, elle paraissait anéantie par le sentiment de la Majesté de sa gloire et de sa grandeur; presque involontairement ce sentiment se traduisit en paroles, et elle entonna le « Te Deum

laudamus ». — « Nous te louons, ô Dieu, nous reconnaissons en toi notre Seigneur. » Pendant qu'elle chantait, ses yeux se mouillèrent de larmes, car il lui semblait étrange d'être seule à pouvoir sentir de la sorte toute la majesté de sa gloire. Est-il possible, pensait-elle, de rester chez soi à faire de la musique ou de la broderie, lorsque Dieu s'est revêtu d'une telle magnificence, qu'il nous sourit ainsi, et qu'il paraît si près de nous, (elle me dit que jusqu'à ce moment, elle n'avait pas encore découvert *combien il est rapproché de nous.*) Est-il possible de trouver dans le cœur de l'homme le courage de perdre le temps précieux que Dieu nous accorde, à des choses du temps, aux petitesses de l'heure qui passe ? Est-il possible que l'on attende au lendemain, au dimanche, pour aller glorifier et rendre hommage à Dieu dans l'enceinte d'une froide église, nue, sans éclat entre ses murs blanchis de chaux (comme dans les églises d'Écosse), lorsqu'on peut lui rendre gloire à tout instant.

Dans une cathédrale immense, l'Univers,
Dont les astres du ciel fournissent la lumière;
Qui pour aile a les bois, pour chants, les bruits divers
De la vague et du vent; pour orgue le tonnerre,
Et pour dôme le ciel en son infinité.

Je cite de mémoire et à la hâte, car je suis pres-

sée de poursuivre mon histoire, et je n'ai pas le temps de revoir la lettre de mon amie, dans laquelle elle me dépeint avec tant de vie tout l'incident. « Oh ! pensait-elle, certainement je pourrais leur inspirer des sentiments plus élevés, certainement, sûrement j'ai quelque mission sur la terre, quelque chose à accomplir pour Toi, Seigneur ! » Elle pensa alors : « Oh ! s'il daignait seulement me le manifester par un signe ! » Et elle se laissa entraîner à le prier de le faire ; de lui fournir un signe, quelque chose ; elle se dit que, quoi que ce fût qui attirât d'abord son attention, elle le considérerait comme envoyé par lui en réponse à sa prière.

En ce moment quelques lourdes gouttes de pluie commencèrent à tomber, et vinrent chasser du coup son enthousiasme surchauffé. Elle retomba soudain du ciel sur la terre, car elle était loin de chez elle et d'un abri quelconque, et elle n'avait point de parapluie. Elle se retournait pour fuir, lorsqu'elle aperçut un arc-en-ciel magnifique, enveloppant l'étendue céleste, qui l'arrêta tout net. « Dieu me parle, pensa-t-elle, il me parle du haut de la nuit sombre, et voilà la réponse à ma prière. Oh ! oui, je prendrai cela pour un signe venant de lui, en réponse à mon appel. Mais quel dommage

que je ne me sois point trouvée vingt ou trente mètres plus loin, j'aurais été littéralement dans l'arc-en-ciel », qui en ce moment embrassait le Pentland Frith, en partant de la terre ferme pour aboutir à l'île de Hoy en face l'une des Orkneys. Comme cette idée frappait l'imagination de mon amie, quelle fut sa surprise de voir l'arc-en-ciel ramper lentement sur l'eau, ramper et s'approcher de plus en plus. « Ainsi, se dit-elle, s'il vient jusqu'à moi de façon à m'envelopper, ce sera pour moi le signe désiré ! » Un moment après son souhait se réalisait. Elle savait bien que ce n'était qu'une réfraction des rayons solaires, dans l'eau, mais néanmoins, il n'en fallut pas davantage pour remplir son âme de joie ; et combien cette joie s'accrut, lorsque presque en même temps, elle entendit distinctement une voix lui disant tout haut : « Dites-lui que votre mission est plus grande que celle de Daniel. »

Oh ! comme elle se sentit rayonnante ; le mot de bonheur est trop pauvre pour exprimer ses sensations ! En retournant au château, elle réfléchissait sur la question de savoir si elle devait raconter sa vision et les paroles qu'elle avait entendues à son visiteur ; elle décida qu'il valait mieux n'en rien faire, car elle n'eût point été comprise, et cela n'eût provoqué de sa part qu'un sourire de pitié. Mais la

vision, et l'avis ainsi donné firent une telle impression sur son esprit, qu'elle ne les a jamais oubliés, et souvent le souvenir lui en revient dans toute sa fraîcheur première. Seule une spiritualiste pouvait en comprendre pleinement la réalité, et la profonde impression que cette expérience laissait dans son esprit. Elle a souvent essayé d'approfondir le sens des paroles *qui frappèrent si inopinément et d'une façon aussi solennelle son oreille.* Tout d'abord ses pensées se portèrent davantage sur le fait de l'apparition de l'arc-en-ciel, comme ayant quelque signification particulière, non seulement comme « gage d'alliance entre Dieu et toute créature vivant sur la terre dans la perpétuité des générations » (Genèse, XI); *mais aussi en* ce que ses brillantes couleurs *semblaient* concentrer dans leurs splendeurs toutes les beautés divines et variées dont resplendit l'Univers, comme dans l'éblouissant vêtement de l'ange Gabriel, ce messager du ciel; et elle comprit que souvent il figurait *emblématiquement, dans l'ancienne* théologie, un messager des Dieux, dont la présence signifiait plus particulièrement que l'Esprit sacré, ou Ame divine, que représentait Iris, était le Médium par lequel venaient les révélations, et aussi que lorsqu'approchait l'heure où la Mère allait concevoir le

saint Enfant, elle était enveloppée par l'arc-en-ciel céleste.

Mais, avec le temps, un grand changement s'opéra chez mon amie, ce changement que tant d'autres attendent maintenant, *quoique tous n'en aient point conscience*, mais qui, lorsqu'il se produira, créera pour chacun individuellement un nouveau ciel et une nouvelle terre, car il verra toutes choses *sous un jour nouveau*, lorsqu'il aura été poussé par l'Esprit-Saint à avoir *conscience* que Dieu a engendré en lui son fils : « Car le Seigneur *qu'il* cherche viendra soudain dans son temple. »

Dès lors, ses pensées ne s'arrêtaient plus sur la beauté et la signification de l'arc-en-ciel, ou du messager, mais sur le sens du message lui-même. « Ta *mission est plus grande que celle* de Daniel. » N'était-ce point assez pour tourner la tête d'une faible femme quelconque ? Mais la tête de mon amie ne tourna pas, parce qu'elle n'était pas vaniteuse, mais humble comme un petit enfant, et c'est pour cela qu'elle est forte, non point de sa force propre, mais *de la force de Celui auquel elle* se confie, et qu'elle désire toujours servir ; et mettant tout humaine vanité et faiblesse de côté, elle croit pleinement la promesse qui lui a été faite aussi merveilleusement, et, comme autrefois Marie, elle

a pesé cela dans son cœur, ne révoquant rien en doute et se contentant de dire : « Voici la servante du Seigneur, » dans la conviction où elle est que quelle que puisse être sa mission, un jour viendrait où Dieu la lui ferait connaître clairement, lorsqu'elle serait convenablement préparée pour la recevoir. A mesure que cette préparation avançait, les paroles du message prenaient dans son esprit une signification nouvelle, *et il lui fut donné de comprendre que cette mission était*, à certains égards, comme avec celle de ce même Daniel, dont la faveur auprès de Dieu lui avait été attribuée à elle-même, comme une raillerie. Petit à petit, elle put reconnaître que les grandes vérités que Daniel avouait ne pas pouvoir comprendre, devenaient l'une après l'autre intelligibles *pour elle*, jusqu'au moment où elle sentit qu'elle pouvait affirmer avoir compris ce que Daniel disait « entendre, mais ne pas comprendre », lorsqu'il ajoutait : « O mon Seigneur, quelle sera la fin de ces choses ? » (Daniel, XII, 8.)

Et *lorsque mon amie trouva qu'il lui* était donné de comprendre, elle comprit que « le temps de la fin, le temps et une moitié de temps » pour la durée desquels Daniel reçut l'ordre de « clore le livre et de cacheter les paroles », doivent toucher

à leur terme, et qu'ils doivent en réalité être bien près d'être complétés, car autrement ces choses seraient restées un livre fermé pour elle. Les signes du temps dans lequel elle vit, confirment aussi la vérité des impressions qu'elle reçoit presque journellement du monde des esprits, car le message de Daniel portait : « Mais, toi, Daniel, ferme ces paroles et cachette ce livre jusqu'au temps déterminé, *auquel plusieurs courront* de çà et de là, et la science sera augmentée » (4e verset). Et ainsi, grâce à une révélation intérieure et à une confirmation extérieure, elle commença à voir sa mission s'ouvrir devant elle, et à comprendre que l'Amour divin, dans sa divine Sagesse, l'avait véritablement choisie, comme une de celles qui ont une mission plus grande *que celle de* Daniel, *d'autant* plus que ce dernier avait eu ordre de fermer et de cacheter, ce qu'elle et les autres du groupe du Soleil, ou cercle du Christ, avaient reçu le commandement divin d'ouvrir et de décacheter !

Nous sommes maintenant arrivés à la dernière semaine de *l'année de 1881*, à *propos de laquelle* j'ai tâché de diverses manières de démontrer, dans ma dernière lettre, qu'elle marquait la fin de l'ancien système ; et c'est pour cela, ainsi que je l'ai dit dans ma lettre précédente, que j'en ai clos la

date, dans mon journal privé, en tirant après elle une ligne à l'encre rouge suivie d'un trait à l'encre bleue, par lequel j'entends indiquer mon espérance et ma foi que la nouvelle année, dans laquelle nous allons entrer bientôt, est une année de grande promesse et de bonnes conséquences pour l'avenir. Le rouge et le bleu réunis sont, ainsi que nous l'avons vu, les couleurs de l'Amour et de la Sagesse. Ce sont en vérité les deux couleurs originales, car le jaune est le rayonnement du soleil lui-même; l'orange est du rouge mélangé avec la lumière dorée du Soleil; le vert, c'est du bleu et du jaune; l'indigo c'est du bleu nuancé de rouge; et le violet est produit par le mélange du rouge et du bleu. Le soleil est l'or des alchimistes, et la lune leur argent. Dans l'opération de ces deux puissants esprits ou gouverneurs mystiques du monde, on suppose astrologiquement, que toutes les choses du monde sont produites par eux.

Il y a dans le Livre de Daniel deux acteurs très importants; ceux qui l'ont attentivement étudié doivent s'en souvenir. Ce sont les deux Anges du Soleil, Michel et Gabriel. Il m'est permis maintenant de déclarer que l'un de ces Anges a déjà manifesté, d'une façon particulière, son intérêt pour l'amie dont j'ai relaté plus haut la merveilleuse

vision ; il a été vu par elle et par d'autres, dont je copie la description suivante, tirée de leurs lettres :

« M*** a vu votre Ange ; il est tout à la fois de la couleur de Madeleine et de Vénus, le rayon jaune du Sardium dans le spectre solaire, brillant et chaud, avec le rouge du Soleil ; cet Ange est également d'un aspect bienveillant et d'amples proportions ; tout son maintien indique la plénitude et la magnanimité ; de sorte que maintenant notre trinité comprend les trois couleurs primordiales : le Rouge, le Jaune et le Bleu. » Un autre écrit : « L'Ange que vous avez vu, et dont il vous a été donné de comprendre la nature, est plus particulièrement votre guide, étant un des grands anges du Cercle de l'Étoile, auquel vous appartenez, et c'est, sans aucun doute, l'Ange Gabriel qui apparut à Daniel, et aussi à Marie la Vierge-Mère. Maintenant, en ce qui concerne ce que l'on nous a enseigné à appeler les ordres Angéliques, Michel, Gabriel, Uriel, Raphaël, etc., ce sont de grands ordres ; mais ne pourraient-ils pas avoir été créés par la Divinité agissant en eux par le Verbe, et par la Sagesse, dans des temps fort éloignés ? Le temps, vous le savez, n'existe pas pour la Divinité ; dans le laps des siècles ces anges devinrent tels, quelques-uns d'entre eux abandonnant

la bonne voie du progrès sont tombés, par suite nous avons eu Adam-dualité, et par lui, dans la course des temps, la plus haute manifestation de Dieu, telle qu'on l'a vue en Jésus, le Fils, incarné de Jehovah. »

Oui, et souvenons-nous du rôle important que joua l'Ange Gabriel à ce moment spécial de l'accomplissement des Saints Mystères, puisque depuis lors il a été surnommé *« l'Ange de l'Annonciation »*. Mais c'est un autre Ange que nous attendons maintenant, car nous lisons dans le douzième chapitre du Livre de Daniel : « Et en ce temps-là (le temps de la fin), Michel, ce grand chef, s'élèvera, lui le protecteur des enfants de ton peuple ; et il viendra un temps de détresse tel que jamais il n'y en a eu depuis qu'il existe des nations jusqu'à ce temps-là ; et en ce même temps, ceux de tes enfants qui seront trouvés inscrits sur le livre seront délivrés. »

Or, tout le monde le sait, l'Ange Michel est toujours représenté terrassant le Dragon de la Matière ou Matérialisme, avec son épée flamboyante de la Vérité *spirituelle*, et si nous lisons le verset ci-dessus conjointement avec un de ceux qui le précèdent, nous verrons avec quelle exactitude ce dragon est décrit, et quelle grande œuvre Michel vient accomplir sur la terre, en détruisant ce monstre

hideux, cause unique de l'obscurité, du mal et du péché.

Voici le verset dont je veux parler : « Et ce roi fera selon sa volonté ; il s'enorgueillira, et s'élèvera au-dessus de tout dieu ; il profèrera d'étranges discours contre le Dieu des dieux, et il prospèrera jusqu'à ce que l'indignation soit à son comble ; car ce qui a été décidé s'accomplira. » Il y en a davantage encore, mais cela suffit pour mon dessein, qui est de signaler le Dragon du matérialisme, ou celui qui s'enorgueillit et s'exalte lui-même, dans cette génération corrompue, au-dessus de tout ce qui est Dieu, et que le glorieux Ange Michel doit vaincre avec l'épée spirituelle de Vérité ; et je ne doute pas que ce ne soit exactement là l'événement décrit par Jean dans l'Apocalypse, car dans ma pensée, les deux Visions ont entre elles une corrélation étroite ; elles sont en réalité une seule et même chose, vue à des époques différentes, et le moment de leur accomplissement est maintenant tout proche. L'un des acteurs qui jouent un rôle si important dans les deux visions, à savoir *l'Ange Gabriel*, a déjà manifesté de nouveau distinctement sa présence sur la terre, et je ne doute point que nous n'entendions bientôt parler de l'apparition de l'Ange Michel. Quant au Dragon qu'il doit mettre à mort,

il est malheureusement toujours parmi nous. Il est la représentation mythique du Mal; et une qualité, qu'elle soit positive ou négative, ne peut être exprimée visiblement, si ce n'est par une figure. Les vérités Célestes et Spirituelles ne peuvent être traduites en langage humain sans le secours du mythe ou du mystère, et c'est pour cela que les Cabalistes et les Philosophes Hermétiques de l'antiquité les exprimaient dans *des symboles des plus mystérieux, mais des plus éloquents pour les initiés*; les Pythagoriciens se servaient des nombres qui, pour ceux qui faisaient une étude de ces choses, sont aussi éloquents et non moins émouvants. Le Christ les annonçait en paraboles, et il ne parlait point sans paraboles à ces esprits matériels et mondains, de peur *qu'ils ne faussassent* ces vérités sacrées pour leur propre destruction. Lorsque nous enseignons à nos enfants, dans leurs jeunes années, nous le faisons avec tendresse, au moyen de petites histoires et de fables appropriées à leurs capacités mentales peu développées.

De là, aussi, le langage figuré des anciennes Écritures, dans lequel chaque nom masculin qui se présente dénote quelque progrès dans l'esprit humain, ou l'homme à ce degré particulier, et les

différentes formes de la vie qui se succèdent l'une l'autre en nous, aussi bien dans la chair que dans l'esprit, car il ne faut point mépriser la chair qui est la demeure limitée ou extérieure de l'esprit, et l'esprit qui est la demeure limitée ou intérieure de la chair. Ainsi Abraham représente la foi ; Isaac, la filiation ; Jacob, le service ; et tous combinés ensemble ils sont destinés à figurer les différents degrés de notre croissance et de notre développement spirituels, comme l'arbre même ou la fleur présentent des aspects différents aux différentes époques de leur existence. Les noms et les caractères féminins dans la Bible marquent, de la même manière, les affections et les sentiments, ou plus vaguement les principes auxquels se trouve mêlé l'être humain actuel ; car nos principes sont ce que nos affections nous font, et nous ne pouvons nous empêcher de voir ces dernières changer à mesure que nous avançons et nous nous développons. Ainsi saint Paul nous révèle la nature figurée des deux femmes de la Bible, Agar et Sarah. De nouvelles affections ou des formes nouvelles, renfermant les mêmes principes, sont réunies ensemble à chaque degré successif de son avancement par l'individu, qui lui-même est désigné par un nom (ou nature) différent, au fur et à

mesure qu'il progresse et se développe, pour entrer dans un état plus parfait.

Les différents animaux qui figurent si constamment dans ce livre, le plus mythique de tous, sont aussi comme de juste, de simples images de nos passions tels, par exemple, que ceux pris par couples dans l'arche (le cœur de l'homme) par Noé, et ceux qui étaient continuellement offerts en sacrifice, ce qui a donné lieu à tant de colères, et par conséquent à de si scandaleuses critiques contre ce livre, qui est le plus saint, le plus merveilleux et le plus mystique que nous possédions.

La Bible est un livre spiritualiste, et elle traite pleinement, mais uniquement de matières spirituelles ; mais comme l'homme n'a point encore appris le langage spirituel, il a fallu faire usage d'images matérielles, de descriptions pittoresques et d'histoires, pour mettre à la portée de leur intelligence des vérités spirituelles. Il s'en est suivi que tout cela a pris une apparence de mystère ; mais à mesure que l'esprit de l'homme progresse et se délie, il commence graduellement à percevoir et à comprendre ces vérités spirituelles, et ainsi par degrés il diminue la nécessité des figures, des images et des choses puériles, et il les rejette avec ses jouets de l'enfance, et à la fin l'homme, pleine-

ment développé et parfait, comprend avec le Christ que les choses spirituelles doivent être entendues spirituellement, et que la pure lettre, ou la forme matérielle dans laquelle elles sont enveloppées tue, tandis que l'esprit vivifie. Il donne la vie et la stabilité, car tout ce qui est de la matière cessera d'être, mais la parole du Seigneur durera éternellement.

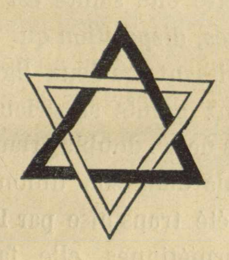
Le dragon ou la figure mythique du Matérialisme que l'Archange Michel doit terrasser avec son glaive mythique, ou la vérité spirituelle, est donc la représentation du mal incarné. Mais l'origine du mal, ainsi que nous l'avons vu, n'est point autre que *la séparation;* je pourrais dire de *la limitation*, car c'est uniquement la limitation pour l'un des Principes, ou la séparation du premier et du second Principe, les éléments mâle et femelle. Cela est indiqué dans la Grande Cause Première de tout, lorsqu'on la représente comme un feu consumant dans sa colère; nous en lisons quelque chose dans le premier chapitre de la Genèse; nous le savons et nous le sentons en nous-mêmes et nous le voyons tout autour de nous aujourd'hui, dans l'exaltation du matériel ou de l'apparent, aux yeux de ceux qui ignorent le spirituel ou le réel. Telle est, en réalité, l'interprétation du verset 36 que nous venons

de lire du xi[e] chapitre de Daniel, le Roi matière s'exaltant et s'élevant lui-même au-dessus de tout dieu et disant des choses étranges contre le Dieu des dieux.

C'est la séparation de l'homme d'avec Dieu, pour l'exaltation de soi-même, la séparation de l'esprit d'avec l'âme, de l'élément masculin d'avec l'élément féminin qui se trouveraient aussi dans l'homme et qui étaient si évidents chez l'homme parfait, notre frère aîné, qui a si souvent fait de ce mariage céleste ou divin le sujet de ses paraboles et qui, tout en nous donnant un nouveau commandement, savoir : « Aimez-vous les uns les autres », et en s'étendant aussi longuement sur l'amour fraternel, a dit bien peu de chose sur le mariage extérieur ou matériel. Si l'on voulait m'opposer les noces de Cana, je répondrais que lorsque le moment de notre propre mariage céleste ou spirituel sera venu et qu'il aura été célébré sous les auspices du Christ, comme les noces de Cana, nous trouverons que notre eau sera changée en vin et nous en boirons avec lui dans le Royaume. Quelques-uns en ont déjà fait l'expérience à un haut degré, et c'est pour cela que je n'en parle point dubitativement, étant autorisée à dire avec assurance que

« l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme dans le Seigneur ». « Deux en Un. »

Si le Pentagramme des philosophes Hermétiques et des Pythagoriciens représente le Microcosme ou homme, avec ses cinq sens matériels, l'étoile à six pointes ou double triangle du Macrocosme pourrait bien être adopté comme le symbole de la Nouvelle Révélation, ou Église du Premier né, des fils et des filles de Dieu; car il est symbolique du développement et de l'acquisition du sixième sens dont ils sont doués. C'est l'étoile de Bethlehem qui indi-



quait la route pour retrouver le divin Enfant; il est, je crois, employé dans quelques Églises chrétiennes comme un symbole de la double nature du Christ et il est certainement une allégorie de la nature divine, l'Amour et la Sagesse, ou le mélange parfait des principes mâle et femelle dans l'Être divin. Il a été adopté il y a longtemps par certains Spiri-

tualistes choisis, comme l'emblème de l'Astre ou Cercle du Christ, auquel ils ont été appelés et au développement spirituel duquel les messagers angéliques manifestent un intérêt si profond et si énergique, aussi bien qu'à l'avancement général de l'humanité dans la période actuelle. C'est aussi une profonde allégorie du mariage céleste qui va être célébré, à la descente de l'Épouse venant du ciel, décrite comme une *cité sainte parée comme une fiancée qui s'est ornée pour venir au devant de son époux*, qui s'élève de la terre au ciel, allant à sa rencontre. Cette cité sainte est décrite comme ayant quatre faces, disposition qui peut aussi être obtenue en réunissant les deux lignes formant les bases, ou les deux points supérieurs et les deux points inférieurs de ce double *triangle*, ou étoile à six pointes. Mais dans son union actuelle, telle qu'elle nous a été transmise par Pythagore et les philosophes Hermétiques, elle fait mieux comprendre la Tetractis sacrée multipliée par trois, ou la trinité des carrés parfaits, le nombre complet de douze, *désigné* avec tant de précision dans la description de la cité céleste (l'Épouse), par l'image des douze fondements, des douze anges, des douze portes, des douze noms qui y sont inscrits et qui ne sont autres que les noms des douze tribus

d'Israël et des douze apôtres de l'Agneau (Apocalypse, XXI, 12 et 13), à la nomenclature desquels, comme astro-maçon, je pense que nous sommes pleinement en droit d'ajouter les douze signes du Zodiaque.

Il est donc tout à fait évident que ce double triangle est l'emblème convenable pour les enfants de la Nouvelle Révélation, car il représente tout spécialement l'union divine du mâle et de la femelle, *Deux en Un, qu'il est* destiné à établir à tous les points de vue, négatif et *positif*, matériel et spirituel, tête et cœur, esprit et âme, *intelligence* et intuition, mâle et femelle ; le mariage, en un mot, du fils de l'homme avec la fiancée céleste, union de laquelle doivent naître les fils de Dieu, non *plus comme fils unique, mais* sous la forme de cet Esprit de Vérité, ce *Consolateur, qui doit* nous conduire à Toute Vérité, afin que nous puissions tous être *Un* avec Lui qui est Un avec son Père.

C'est là le Sauveur qui doit venir et sur lequel votre correspondant « Ouranoi » désire avoir de plus amples renseignements. C'est l'Esprit *de* Vérité, le *Consolateur*, le *Fils de Dieu conçu du* Saint-Esprit, né en nous de la Vierge sacrée ; car il est la Semence de la femme qui doit écraser la tête du Serpent ; c'est l'esprit de filiation, grâce auquel

nous dirons : « Abba, Père, » qui peut accepter Dieu et croire en lui et communier avec lui, sans douter de rien et l'aimer d'un amour dépassant toute expression. C'est le Fils divin et le Sauveur né de la Vierge qui, s'il est élevé, dans chacun et dans tous, les entraîne tous en lui, de façon à ce que tous puissent être un en lui et dans le Père, comme lui et le Père ne sont qu'un ; non plus séparés, ce qui constitue *le mal, mais unis*, ce *qui est Dieu*. *(V. Saint Jean*, XV, XVI *et* XVII.)

Mais pour que le fils soit conçu et naisse, l'élément Virginal, ou l' « épouse » doit d'abord venir ; et l'année de 1882 est l'année de la promesse et elle est tout proche. « L'homme n'est point sans la femme dans le Seigneur » ou il serait stérile ; c'est la femme qui *conçoit et c'est pourquoi nous devons* nous lever et *lui faire* bon *accueil,* comme LES DEUX EN UN et la promesse sera alors accomplie et alors viendra cet Esprit de Vérité, le Fils et le Sauveur (parce qu'il est le réconciliateur et le médiateur), car il prendra ce qui est à lui et nous le montrera sous un jour sous lequel nous pourrons le recevoir. Ce sera en effet une doctrine d'Interprétation.

Souvenez-vous encore que tous les noms et choses physiques se rapportent à des vérités spiri-

tuelles et n'ont réellement aucune relation physique quelconque, mais qu'ils nous sont simplement présentés sous l'aspect matériel pour nous en faciliter la compréhension. Des opérations spirituelles il ne résulte que des effets spirituels et les opérations physiques produisent des résultats physiques.

Et maintenant, je veux terminer cette longue lettre par les paroles rapportées dans le second Évangile de Clément aux Corinthiens, dans la version que nous commençons à reconnaître comme ayant été déclarée apocryphe à tort, et séparée par suite de cette erreur, des autres Évangiles, ou paroles de Dieu.

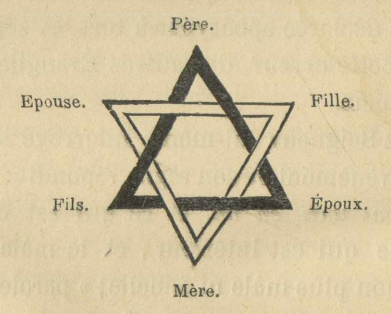
« Car le Seigneur lui-même interrogé sur l'époque de l'avènement de son règne répondit : Lorsque *deux seront unis en un,* et ce qui est extérieur comme ce qui est intérieur ; et le mâle avec la femelle, non plus mâle ni femelle ; » paroles mystérieuses, mais d'un sens profond, que Clément essaye d'expliquer en ajoutant : « Lorsque l'homme aura uni ensemble son âme et son esprit sous l'obéissance de la raison; alors, ainsi que le dit Paul, il n'y aura plus en nous ni mâle ni femelle. »

Tandis que j'écris ces lignes, les heures de 1881, la dernière année de l'Ancienne Révélation, marchent rapidement vers la fin et la première heure

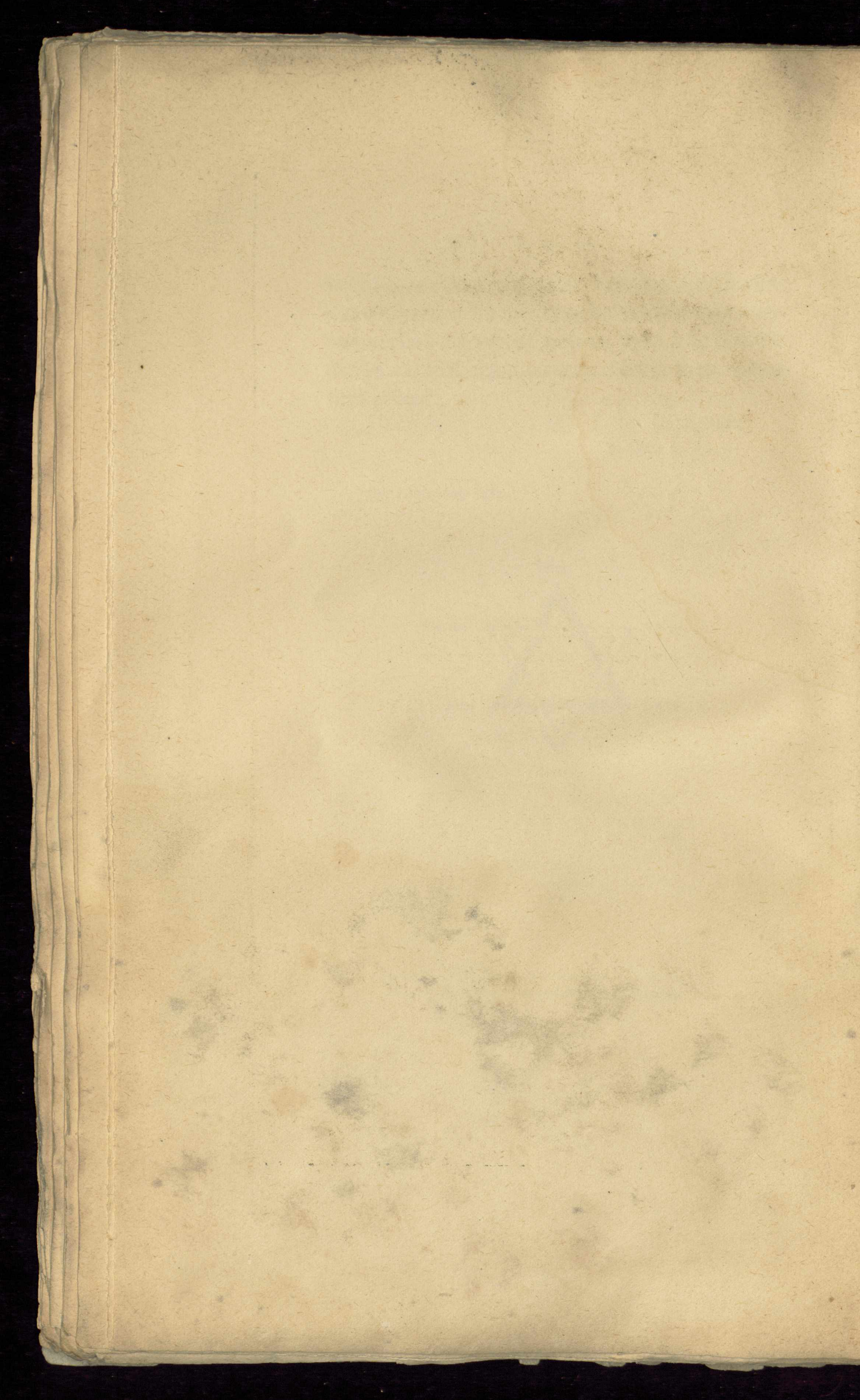
de l'Épouse céleste approche. Plusieurs sont invités à la célébration du mariage. Puissent-ils être nombreux, ceux qui seront trouvés prêts à le célébrer par de grandes réjouissances, c'est là mon vœu le plus ardent.

LADY CAITHNESS.
Duchesse de Pomar.

28 décembre 1881.



F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.



F. AUREAU — IMP. DE LAGNY